

BERLIN À VISAGE HUMAIN

BERLIN: STADTGESICHTER

Photographies de / Photographien von : Serge Assier



Textes de / Texte von : Fernando Arrabal • Michel Butor • Renato Cristin • Jean Kéhayan

Vivre, c'est s'obstiner à achever un souvenir.

René Char

S E R G E A S S I E R

Photographies / Photographien

F E R N A N D O A R R A B A L

Dialogue / Dialog

M I C H E L B U T O R

Quatrains manuscrits / Handschriftliche Vierzeiler

R E N A T O C R I S T I N

Préface / Vorwort

J E A N K É H A Y A N

Postface / Nachwort

ARRABALESQUES BERLINOIS

BERLINER ARRABALESKEN



© Serge Assier

Fernando Arrabal à Hyères, le 3 novembre 2006.

ARRABALESQUES BERLINOIS

AVEC PROUST TENTÉ PAR L'ABSURDE.

Fernando Arrabal (pour Serge Assier)

- 1.: **Que penserait l'enfant que vous avez été s'il vous voyait maintenant en uniforme?:** Les fruits ne passent jamais la promesse des fleurs ; puisque ne pas trouver une aiguille dans une meule de foin est moins rare que de trouver celui qui a perdu une aiguille dans une meule de foin.
- 2.: **Quelle est la plus belle réussite de votre vie? :** De toute évidence, je l'attends, et je trinque à elle devant la télé.
- 3.: **Quel est votre plus grand échec?:** Il s'approche de choc en choc. C'est à pisser de rire.
- 4.: **De quoi vous repentez-vous?:** De tant de choses, faute de tandem. J'ai rêvé hier, professeur, que nous nous consomons sur la chaise électrique.
- 5.: **Qu'avez-vous encore à faire?:** Etre...allongée nonchalamment dans l'herbe sans craindre que le douanier Rousseau me mette une 'burqa'.
- 6.: **Mesdemoiselles, définissez le bonheur:** Attendre l'heure qui sonnera à Pâques ou à la Trinité, avec un de plus pour que disparaisse le monothéisme.
- 7.: **Quelle est votre plus grande peur en équilibre?:** Que la physique apporte tout à l'étude du néant.
- 8.: **Qu'est-ce qui justifie le mensonge?:** Rien, mais ne m'écoutez pas. J'ai pris froid depuis que la selle s'est glissée dans mon poumon.
- 9.: **Dites-moi à quel personnage historique vous vous identifiez?:** A deux écologistes, Adam Eve et Caïn, qui sont morts incinérés une clé dans leur poche.
- 10.: **A quelle époque aimeriez-vous vivre?:** A celle où le Père Noël pavera le désert.
- 11.: **Qui admirez-vous fougusement?:** Ceux qui deviennent fous pour voir les choses comme elles sont.
- 12.: **Qui détestez-vous?:** Ceux qui distinguent la renommée de l'innommable.
- 13.: **Si avec votre étal vous disposiez d'un pouvoir illimité, quelle est la première chose que vous feriez?:** Lui fixer des limites. Pour vivre comme une hirondelle afin de pouvoir solliciter comme un corbeau.
- 14.: **Qui auriez-vous aimé être si vous étiez en pied?:** Pas un être humain à coup sûr, mais une extase avec son impie utopie en topless
- 15.: **Quelle œuvre d'art considérez-vous fondamentale et indispensable pour votre violon?:** Le si-si de l'orchestre ne vaut pas le non-non du virtuose.
- 16.: **Comment aimeriez-vous mourir?:** En lisant un SMS envoyé par Dieu pour me dire qu'il n'a jamais appris le catéchisme.
- 17.: **Danser a-t-il un sexe? Le sexe danse?** Je ne supporte qu'un danseur chauve: MOI.
- 18.: **Quelle est la plus grande extravagance que vous ayez jouée avec votre instrument?:** Je n'en ai jamais commis. Le kitsch mène au crime.

- 19.: Mangez-vous avec les pieds?:** Parfois parce que la toile de fond de ma virtualité fonde ma réalité.
- 20.: Que doit ressentir votre neige inconnue?:** Que le cyclope aveugle se distingue mal du borgne.
- 21.: Dans vos gestes y a-t-il une affirmation panique?:** Nous sommes persuadés que les pollutions nocturnes du nouveau riche à son réveil sont de petits cubes de glace entre les draps.
- 22.: De vos paniers de déchets, lequel croyez-vous devrait faire partie d'une installation académique?:** Je ne crois pas que l'on puisse établir des vases communicants (en vue d'une communion) entre les ordures que je transporte et les autres sans que nous perdions, l'académie et moi, de concert, notre identité.
- 23.: Tout ce qui paraît, est -ce que ce sont des ordures ?** Le transporteur humain observe l'éternel triomphe de la confusion.
- 24.: Que pensez-vous, cher triumvirat, de votre fameuse corde?:** Grâce à un cadran solaire (et de montre) chaque instant indiquerait l'heure qui nous plairait le plus.
- 25.: Mais est-il vrai que vous ayez découvert le 'mur' pour la première fois ivres et à bicyclette?:** «In vino veritas » pensait l'un des fils de Noé. Mais les légendes peuvent s'affirmer comme vérités, selon l'observation de Gracián.
- 26.: Votre roue a-t-elle réinventé la provocation?:** La provocation est infantile, centripète et aléatoire comme le rouleau de la certitude.
- 27.: Votre gabardine blanche vous a-t-elle possédé?:** Pas du tout. N'oubliez pas que les anthropophages diabétiques ne mangent pas les fabricants de sucre.
- 28.: Croyez-vous que le fait que l'ancien régime ait interdit de monter les escaliers à bicyclette, vu avec du recul, soit un grand honneur?:** Non, j'ai toujours voyagé à bicyclette seulement parce que divinement seul je comprends ce que je devine.
- 29.: Pouvez-vous m'expliquer quelle sorte de sentiment votre chien inspire au métro?:** La surprise: aucune de ses stations ne comprend que pour mon chien ses excréments sentent si bons.
- 30.: Que représentez-vous en tant qu'enfants?:** Tout ce que nous pourrions dire de notre surprenante actualité aurait encore moins d'importance que ce fait : l'on se couche avec une petite énigme, on se réveille avec un énorme problème.
- 31.: Quelle est votre voie monsieur le cochon?:** Je suis comme les hirondelles de Melilla et les condors péruviens, nous ignorons la manie démente de toujours aller en ligne droite.
- 32.: Que deviendra le marché boursier sans feux de signalisation selon vous qui venez de fêter vos sept mois?:** Je crois qu'il n'y aura plus de tigres du Bengale, ni capitalisme, ni communisme, ni Bourse dans un avenir pas très lointain : quand je quitterai le landau de ma maman.
- 33.: Croyez-vous que Schopenhauer se soit senti fier quand vous avez giflé ce pantin-moulin à vent?:** La gale intelligente préfère les taureaux rouges.
- 34.: Pourquoi votre tambourineur absorbe-t-il la fumée par le nez?:** Pour pouvoir prédire l'avenir.
- 35.: Perdez-vous le casque dans le labyrinthe?:** La roue de la fortune n'accorde pas la réussite aux meilleurs ouvriers, mais aux plus connus.
- 36.: Vous dites que vous n'êtes pas un émigrant mais un exilé :** Parce que, plus que de racines, j'ai des jambes, quand les zèbres exigent que leurs rayures soient horizontales.
- 37.: Pourquoi vivez-vous entouré de petits clous?:** Il faut atteindre l'irréalité à partir du concret le plus tangible. S'il y avait une scrupuleuse équité la famille du président aurait des oreilles noires.

- 38.: Quel sera l'avenir de Berlin, mademoiselle?:** Sauf les devins, tout le monde peut prévoir le futur.
- 39.: Faites-vous carrière comme championne de sympathie dans ce café ?:** Non ; quand elle tombe malade la vermine ne se met pas au lit.
- 40.: Où allez-vous avec votre caddie?:** Là où les mythes sont des mensonges qui disent la vérité.
- 41.: Mais, un homme aussi possessif vous embrasse?:** L'éléphant a dû se couper la trompe; sa queue en était jalouse.
- 42.: Qui chez vous porte le pantalon?:** Avec ces quatre tyrans...Lorsqu'on a vécu au Purgatoire on peut affronter l'ennui des Limbes.
- 43.: Est-ce que tous ces enfants vous dérangent?:** Ceux qui me dérangent ce sont les rhinocéros quand ils viennent jouer avec le sable: que ces bestioles chantent, c'est déjà assez embêtant, mais qu'elles volent, c'est vraiment insupportable.
- 44.: De combien d'anneaux avez-vous besoin pour marcher sur le fil?:** Il m'en faut autant que pour le gorille du paradis nommé Adam.
- 45.: Est-ce que les maisons penchent aussi sous le poids de l'âge?:** Non, pas à cause de l'âge. Nous vivons une époque de myopie où tuer (ou mourir) par plaisir semble pire que le faire par idéal.
- 46.: Que vous inspire ce réverbère?:** Grâce à lui on constate que nous pouvons tous bâtir des théories sur la part la plus maudite des humains parce que nous faisons tous partie de la malédiction.
- 47.: A Berlin que font les poissons sans ours?:** Ils nagent pour ne pas se noyer (tandis que les athées blasphèment pour ne pas croire).
- 48.: Que pensez-vous sous cette haute chevelure?:** Qu'il vaut mieux mourir comme un rat que vivre comme un rat.
- 49.: Qui peut lever les mains le plus haut?:** Les polyglottes qui peuvent même se taire pendant des heures en plusieurs langues.
- 50.: Que pense le vendeur de bretzels si solitaire?:** Je perdrais même mon surnom de solitaire si je forniquais.
- 51.: Pourquoi cette femme paraît-elle si surprise?:** Elle a pensé soudain que si l'on donnait le « prix Berlin » à une pastèque celle-ci ne s'en rendrait même pas compte.
- 52.: Ce couple de touristes s'ennuie-t-il tout en pêchant?:** Non. Ils se posent constamment des questions : les premiers fumaient-ils ? Philip Morris est-il mort? Faut-il mettre un préservatif quand on ne tire pas un coup? Pour que ça morde dois-je faire l'aveugle?
- 53.: Quelle est votre devise, monsieur le contrôleur?:** Où que vous alliez vous serez là.
- 54.: Que penserait la fille que vous avez été si elle vous voyait maintenant en uniforme?:** Les fruits ne passent jamais la promesse des fleurs; puisque faire passer un chameau par le chas d'une aiguille est moins rare que de trouver le chamelier qui a essayé de faire passer un chameau par le chas d'une aiguille.

T.S. Fernando Arrabal

8, Gueules 138 de l'E. 'P. [Nativité de J. Verne, gl.-trotter en chambre]

BERLINER ARRABALESKEN

ABSURD NACH PROUSTS FRAGEBOGEN

Fernando Arrabal (für Serge Assier)

- 1.: **Was würde das Kind, das Sie einmal waren, denken, wenn es Sie jetzt in Uniform sähe?** Die Früchte erfüllen nie, was die Blüten versprochen haben; denn es geschieht weniger selten, dass jemand eine Nadel nicht in einem Heuhaufen findet, als dass man jemanden findet, der eine Nadel in einem Heuhaufen verloren hat.
- 2.: **Was ist der größte Erfolg in Ihrem Leben?** Offenbar warte ich noch darauf, und ich stoße vor dem Fernseher darauf an.
- 3.: **Was ist Ihre größte Niederlage?** Sie kommt mit jedem Fehlschlag näher und näher. Das ist zum Totlachen.
- 4.: **Was bereuen Sie?** Sehr vieles, mangels Tandem. Gestern, Herr Lehrer, habe ich geträumt, dass wir auf dem elektrischen Stuhl dahinsiechten.
- 5.: **Was haben Sie noch vor?** Im Gras ausgestreckt zu ruhen ohne zu befürchten, dass der Zöllner Rousseau mir eine Burka überzieht.
- 6.: **Was ist Glück, meine Damen?** Auf die Stunde warten, in der es zu Ostern oder zum Dreifaltigkeitsfest läutet, mit einem Schlag mehr, damit der Monotheismus verschwindet.
- 7.: **Was ist Ihre größte Sorge, wenn Sie sich im Gleichgewicht halten?** Dass die Physik letztlich zur Erforschung des Nichts führt.
- 8.: **Was rechtfertigt die Lüge?** Nichts. Aber hören Sie nicht hin. Mich friert es, seitdem der Sattel in meine Lunge geglitten ist.
- 9.: **Mit welcher historischen Persönlichkeit identifizieren Sie sich?** Mit zwei Umweltfreunden, Adam, Eva und Kain, die mit einem Schlüssel in ihrer Tasche eingäschert wurden.
- 10.: **In welcher historischen Epoche würden Sie gerne leben?** Dann, wenn der Weihnachtsmann die Wüste pflastert.
- 11.: **Wen bewundern Sie uneingeschränkt?** Diejenigen, die beim Anblick der Dinge, wie sie eben sind, den Verstand verlieren.
- 12.: **Wen verachten Sie?** Diejenigen, die den guten Ruf vom Verrufenen unterscheiden.
- 13.: **Wenn Sie mit Ihrer Drehorgel unbeschränkte Macht hätten, was würden Sie dann als erstes tun?** Feste Grenzen setzen. Damit ich wie eine Schwalbe leben könnte, um dann wie ein Rabe herumschreien zu können.
- 14.: **Wer wären Sie gerne gewesen, wenn Sie in ganzer Figur dargestellt würden?** Sicherlich kein Mensch, sondern eine Ekstase mit ihrer unfrommen Idealwelt oben ohne.
- 15.: **Welches Kunstwerk erachten Sie für Ihre Geige als grundlegend und unerlässlich?** Das Ha-ha des Orchesters kommt nicht an das Nein-nein des Virtuosen heran.
- 16.: **Wie würden Sie gern sterben?** Während ich eine SMS von Gott lese, in der er mir mitteilt, dass er nie den Katechismus gelernt hat.
- 17.: **Hat Tanzen ein Geschlecht?** Tanzt das Geschlecht? Ich unterstütze nur einen einzigen kahlen Tänzer : MICH.

- 18.: Welches ist die größte Verrücktheit, die Sie sich je mit Ihrem Instrument herausgenommen haben?** Keine einzige. Kitsch führt zum Verbrechen.
- 19.: Essen Sie mit den Füßen?** Manchmal, weil mein virtueller Hintergrund meine Realität einschmilzt.
- 20.: Was soll Ihr unbekannter Schnee verspüren?** Dass der blinde Zyklop schwer vom einäugigen zu unterscheiden ist.
- 21.: Steckt in Euren Gesten eine irre Behauptung?** Wir sind überzeugt, dass die nächtlichen Samenergüsse des Neureichen beim Erwachen zu kleinen Eiswürfelchen zwischen den Bettlaken geworden sind.
- 22.: Welcher Teil von Ihren Kiepen sollte Teil einer akademischen Installation werden?** Ich glaube nicht, dass man kommunizierende Röhren zwischen den von mir beförderten Abfällen und den anderen herstellen könnte, ohne dass wir, also die Akademie und ich, gleichzeitig unsere Identität verlören.
- 23.: Ist alles, was erscheint, nur Abfall?** Das menschliche Behältnis beobachtet den ewigen Triumph der Verwirrung.
- 24.: Was haltet ihr, liebes Triumvirat, von eurem berühmten Strick?** Dank einer Sonnenuhr (und einer Armbanduhr) würde jeder Augenblick die Stunde anzeigen, die uns am besten gefällt.
- 25.: Stimmt es denn, dass ihr die „Mauer“ entdeckt habt, als ihr betrunken wart und Fahrrad fuhr?** „In vino veritas“, dachte einer der Söhne Noahs. Aber Legenden können sich gemäß der Beobachtung Gracians als Wahrheiten behaupten.
- 26.: Hat Ihr Rad die Provokation neu erfunden?** Die Provokation ist kindisch, zentripetal und durcheinander gewürfelt wie die Walze der Gewissheit.
- 27.: Hat Ihr weißer Gabardinemantel Sie in Besitz genommen?** Keineswegs. Vergessen Sie nicht, dass zuckerkrank Menschenfresser keine Zuckerfabrikanten fressen.
- 28.: Glauben Sie, dass der Umstand, dass das Ancien Regime verboten hat, Treppen mit dem Fahrrad hinaufzufahren, mit einigem Abstand als Ehre zu betrachten ist?** Nein, ich bin immer nur deswegen mit dem Fahrrad gefahren, weil ich in göttlicher Einsamkeit das begreife, was mich ergreift.
- 29.: Können Sie mir erklären, welche Gefühle Ihr Hund der U-Bahn einflößt?** Die Überraschung: keine der U-Bahnstationen versteht, dass ihre Exkremete für meinen Hund gut riechen.
- 30.: Was stellen Sie als Kinder dar?** Alles was wir über unsere überraschende Aktualität sagen könnten, hätte noch weniger Bedeutung als die Tatsache, dass man, wenn man mit einem kleinen Rätsel schläft, mit einem riesigen Problem erwacht.
- 31.: Was ist Ihr Weg, verehrtes Schwein?** Ich bin wie die Schwalben von Melilla und die peruanischen Kondors, wir kennen diese schwachsinnige Manie nicht, immer gerade zu gehen.
- 32.: Was wird ohne Verkehrsampeln aus dem Aktienmarkt Ihrer Ansicht nach, der Sie doch soeben Ihre sieben Monate gefeiert haben?** Ich glaube, dass es in nicht allzu ferner Zukunft, wenn ich den Kinderwagen meiner Mama verlassen habe, weder bengalische Tiger, noch den Kapitalismus, noch den Kommunismus oder die Börse geben wird.
- 33.: Glauben Sie, dass Schopenhauer stolz war, als Sie diesen lächerlichen Hampelmann gehorft haben?** Der intelligente Widerling bevorzugt rote Stiere.
- 34.: Warum saugt Ihr Tambourspieler den Rauch durch die Nase ein?** Um die Zukunft vorhersagen zu können.
- 35.: Verlieren Sie den Helm im Labyrinth?** Das Rad der Fortuna gönnt nicht den besten, sondern den bekanntesten Arbeitern den Erfolg.
- 36.: Sie sagen, dass Sie kein Emigrant, sondern ein Exilant seien.** Denn ich habe statt Wurzeln Beine, wenn die Zebras verlangen, dass ihre Streifen horizontal verlaufen sollen.
- 37.: Warum sind Sie von lauter Nieten umgeben?** Man muss auf die Unwirklichkeit warten, indem man vom greifbarsten Konkreten ausgeht. Wenn es peinlichste Gerechtigkeit gäbe, hätte die Familie des Präsidenten schwarze Ohren.

- 38.: Wie sieht die Zukunft Berlins aus, Mademoiselle?** Außer den Wahrsagern kann jeder die Zukunft vorhersehen.
- 39.: Machen Sie in diesem Café Karriere als Sympathieträger?** Nein; Ungeziefer legt sich im Krankheitsfalle nicht ins Bett.
- 40.: Wohin gehen Sie mit Ihrer rollenden Einkaufstasche?** Dorthin, wo die Mythen Lügen sind, die die Wahrheit sagen.
- 41.: Darf denn ein so besitzergreifender Mensch Sie umarmen?** Der Elefant musste sich den Rüssel abschneiden; darauf war sein Schwanz eifersüchtig.
- 42.: Wer hat bei Ihnen die Hosen an?** Bei diesen vier Tyrannen gilt: Wenn man im Fegefeuer gelebt hat, kann man die Ödnis der Vorhölle durchaus ertragen.
- 43.: Stören Sie alle diese Kinder?** Was mich stört, sind die Nashörner, wenn sie zum Spielen mit Sand kommen: dass diese possierlichen Tierchen singen, ist schon ärgerlich genug, aber dass sie fliegen, ist wirklich unerträglich.
- 44.: Wie viele Jahre brauchen Sie, um auf einem Seil gehen zu können?** Ich brauche ebenso viele wie der Paradiesgorilla namens Adam.
- 45.: Geben auch Häuser unter dem Gewicht des Alters nach?** Nein, nicht wegen des Alters. Wir leben in einem kurzsichtigen Zeitalter, wo das Töten (oder Sterben) zu Vergnügungszwecken schlimmer erscheint als das Töten oder Sterben aus Überzeugung.
- 46.: Welche Gedanken kommen Ihnen beim Anblick dieser Straßenlaterne?** Dank dieser Laterne stelle ich fest, dass wir alle Theorien auf dem verfluchtsten Teil der Menschheit begründen können, weil wir alle Teil des Fluches sind.
- 47.: Was machen die Fische in Berlin ohne Bären?** Sie schwimmen, damit sie nicht ertrinken (während die Atheisten Gott lästern, um nicht glauben zu müssen).
- 48.: Was denken Sie unter diesen hochgegelten Haaren?** Dass es besser ist, wie eine Ratte zu sterben als wie eine Ratte zu leben.
- 49.: Wer kann die Hände am höchsten heben?** Die Mehrsprachigen, die sogar stundenlang in mehreren Sprachen schweigen können.
- 50.: Was denkt der einsame Brezelverkäufer?** Ich würde sogar meinen Spitznamen als Einsamer verlieren, wenn ich herumhuren würde.
- 51.: Warum erscheint diese Frau so überrascht?** Sie hat sofort gedacht, dass eine Wassermelone, wenn sie den „Berlin-Preis“ erhalte, dies nicht einmal bemerken würde.
- 52.: Langweilt sich dieses Paar Touristen beim Fischen?** Nein. Sie stellen sich fortwährend Fragen: Rauchten die frühen Germanen? Ist Philipp Morris tot? Muss man ein Präservativ überziehen, wenn man keinen Schuss abgibt? Muss ich mich blind stellen, damit das endlich anbeißt?
- 53.: Was ist Ihre Devise, Herr Kontrolleur?** Wo auch immer Sie hinfahren, Sie werden dort sein.
- 54.: Was würde das Mädchen, das Sie einmal waren, denken, wenn es Sie jetzt in Uniform sähe?** Die Früchte erfüllen nie, was die Blüten versprochen haben; denn es geschieht weniger selten, dass jemand ein Kamel durch ein Nadelöhr treibt, als dass man den Kameltreiber findet, der versucht hat, ein Kamel durch ein Nadelöhr zu treiben.

T.S. Fernando Arrabal

8, Gueules 138 de l'E. 'P. [Geburtstag von J.Verne, Zimmer-Globetrotter]

aus dem Französischen übersetzt von Johannes Hampel

LES VISAGES DE BERLIN
I VOLTI DI BERLINO
DIE GESICHTER BERLINS



© Photo Claudia

Reneto Cristin à Berlin, le 20 mai 2006.

I VOLTI DI BERLINO

Testo per il catalogo di Serge Assier, *Berlin à visage humain*

(Renato Cristin *)

Berlino, una città che è stata ed è multipla e multiforme, patria dell'identità e fucina della differenza, dalla topografia smisurata e dall'anima lacerata, luogo di sofferenze stratificate e spazio di divertimenti ricorrenti, piazza d'armi e tempio d'arte, culla del razionalismo e dimora dell'irrazionale, fondamento dell'idea moderna dello stato e punto di deflagrazione dell'anarchismo, margine dell'Occidente e centro dell'Europa. Berlino è come un lungo orizzonte che osserva e custodisce le difformità e le contraddizioni.

Molte sono state le vite di Berlino, molte le sue nascite. La vita nei miti runici dell'umida brughiera e della fitta foresta teutonica, e la nuova nascita nella cristianità medievale, la vita nell'organizzato stato prussiano e la nuova nascita nell'illusione weimariana, l'agonia nel totalitarismo nazional-socialista e, senza interruzione, quella nel totalitarismo internazional-comunista, e infine l'ultima vita, la rinascita nella libertà, la rinascita dopo la segregazione, dopo l'ignobile e tossica divisione.

E molti sono anche i volti di Berlino. La fissità monumentale si accompagna alla mobilità umana, che filtra in modo quasi liquido insinuandosi fin negli angoli delle architetture rigide e imponenti che formano la struttura portante della città. Nel corso del tempo, Berlino ha patito le crudeltà della storia e ha contribuito a generare la violenza delle idee. Nel suo itinerario storico si è compiuto il senso di sofferenza di una città, di un regno, di uno stato. E in tutte queste successioni storiche Berlino è stata abitata, vissuta e pervasa da persone e dalle loro esistenze, permeata da emozioni e da tribolazioni, sorretta dal lavoro incessante della gente, teatro di biografie ininterrotte.

Questa prolungata sequenza fotografica di Serge Assier è una delle prime grandi narrazioni per immagini della nuova Berlino, di quella metropoli che dal 1989 ha riunito i due mondi separati dal folle progetto della società egualitario-totalitaria. Sono fotogrammi all'ombra del Muro abbattuto, figure che ne riproducono la traccia, che ne presentificano la memoria. Infatti, le istantanee di Assier sono anche una forma di anamnesi della storia e delle vicende biografiche dei berlinesi, un contributo artistico a meditare sul passato, nella consapevolezza che il lavoro di abbattimento del Muro non è finito con la sua demolizione, ma deve continuare fino al suo dissolvimento nella mente dei berlinesi, come di tutte le persone libere.

Berlin à visage humain significa anche Berlino liberata dal taglio atroce che per trent'anni l'aveva sfregiata nel proprio corpo civile, urbanistico, sociale, psichico, nelle carni vive della sua gente. Dopo la liberazione del 1989, dopo quella liberazione che i berlinesi attendevano da più di mezzo secolo, ostaggi delle due più sanguinarie dittature della storia, la gente di Berlino ha ripreso a vivere perché sta reimpossessandosi di se stessa, della libertà di decidere il proprio presente e il proprio destino. In questo senso, Berlino ha ripreso ad avere un volto, ciascun berlinese ha ripreso il proprio volto, quelle infinite facce che Assier ha scrutato con pazienza e ritratto con maestria.

Il viso è la traccia dell'umano, l'essenza sensibile dell'umano e, cercando il volto, lo sguardo di Assier è alla ricerca dell'umano attraverso il suo segno primario. Ma egli cerca facce e scene in movimento, cerca i volti delle città, e in questo caso cerca il volto di Berlino. *Berlin à visage humain* esprime il volto drammaticamente umano di Berlino, un volto che Nietzsche definirebbe fin troppo umano.

Oggi, dopo il terrore della dittatura comunista, dopo la grande oscurità dell'epoca del Muro, dopo la schizofrenia della divisione, Berlino sta lentamente riprendendo coraggio, colore e identità. Le paure del passato non sono ancora scomparse, come ben si è reso conto Assier quando, dalle parti di Marzahn, volle fotografare un vecchietto che, accortosi dell'obiettivo e dell'intenzione, fuggì nascondendosi dietro alle vetture in sosta, perché all'epoca della DDR fare fotografie era cosa sospetta e farsi fotografare era pericoloso. Sono casi isolati e sempre meno frequenti, ma che dimostrano quanto in profondità sia penetrato il lavaggio del cervello che i berlinesi dell'est subirono per decenni. Ora, per molti aspetti, la storia sta traghettando Berlino sulle sponde di una libertà esteriore e interiore, e i berlinesi si riappropriano dei loro nomi. I berlinesi che danno il volto alle foto di Assier non sono soltanto simboli anonimi dell'umanità della loro città, ma sono anche facce con qualità individuali, persone dal nome proprio, "altri" in quanto tali. E l'incontro con l'altro, come diceva Lévinas, è primariamente l'incontro con il volto altrui, e l'altro con il suo volto è sempre un nome proprio.

Nei suoi soggetti e con i suoi scatti, Assier cerca la storia nella quotidianità, nella vita vissuta. Se, come sostiene Paul Ricoeur, la storia è il risultato del rapporto fra memoria e oblio, l'opera di Assier è lo sforzo di un cronista che insegue l'istante per renderlo storia, il tentativo di fermare l'attimo di vita prima che si inabissi nell'oblio. Illustrando la cronaca delle situazioni della vita, il suo sguardo coglie cose e persone nella sospensione fra apparizione e scomparsa. Geniale è l'uso che egli fa della forma espressiva del ritratto non in posa ma per così dire in azione. La sua arte è la potenza del ritratto, dunque. Ritraendosi, la cosa o la persona dona l'aspetto essenziale di se stessa nell'istante presente. E nel ritratto fotografico delle persone - i passanti - che si succedono sulle strade di Berlino, Serge Assier fa balenare il rapporto, come direbbe Merleau-Ponty, fra l'occhio e lo spirito, con uno sguardo limpido e diretto, senza esitazioni e senza rimpianti: uno sguardo personale e originale.

(*) Renato Cristin è Professore di Ermeneutica filosofica all'Università di Trieste e Direttore della Fondazione Liberal di Roma. Dal 2003 al 2006 è stato Direttore dell'Istituto Italiano di Cultura di Berlino.

LES VISAGES DE BERLIN

Texte pour le catalogue de Serge Assier, *Berlin à visage humain*

(Renato Cristin *)

Berlin est depuis toujours une ville protéiforme, patrie de l'identité et creuset de la différence, avec sa topographie éclatée et son âme déchirée, lieu de la douleur stratifiée et théâtre de tous les divertissements ordinaires, place d'armes et temple de l'art, berceau du rationalisme et refuge de l'irrationnel, fondement de l'idée moderne d'État et point de déflagration de l'anarchisme. Située en bordure de l'occident et au cœur de l'Europe, Berlin est comme un prolongement de l'horizon, sentinelle et gardienne des aberrations et des contradictions.

Berlin a connu des vies multiples et de nombreuses naissances : la vie dans les mythes runiques des brumeuses landes de bruyère et de la profonde forêt teutonne, la nouvelle naissance dans la chrétienté médiévale, la vie strictement régentée de l'État prussien, le nouveau départ dans l'illusion weimarienne, l'agonie dans le totalitarisme national-socialiste et, sans transition, dans le totalitarisme communiste international, puis cette vie nouvelle enfin, une renaissance dans la liberté après le long isolement, après l'intolérable et dévastatrice séparation.

Berlin a aussi de multiples visages. Le statisme monumental se conjugue avec la mobilité humaine qui filtre imperceptiblement jusque dans les moindres recoins de l'imposante et austère architecture, structure fondamentale de la ville. Au cours du temps, Berlin a enduré les atrocités de l'histoire et elle-même contribué à la formation des idées de violence. Dans son itinéraire à travers l'histoire s'est inscrit le sentiment des souffrances d'une ville, d'un empire, d'un État. Dans cette succession de bouleversements historiques, Berlin s'est imprégnée des émotions et découragements des individus qui l'ont habitée, éprouvée et occupée, qui l'ont soutenue par leur incessant labeur, et marquée de leurs biographies successives.

Cette large série photographique de Serge Assier est l'une des premières grandes histoires illustrées du nouveau Berlin, de cette métropole qui, depuis 1989, réunit les deux mondes auparavant séparés par le projet fou de société totalitaire-égalitaire. Ces images sont des photogrammes à l'ombre du mur renversé, des figures qui restituent les traces et en conservent le souvenir. Les instantanés d'Assier sont aussi une forme d'anamnèse de l'histoire et de la vie de ces Berlinoïses, un tribut artistique qui nous invite à réfléchir sur le passé et rappelle à notre conscience que le démontage du mur ne s'est pas achevé avec sa démolition, mais doit se poursuivre jusqu'à disparaître complètement de l'esprit des Berlinoïses et de tous les hommes libres.

Berlin à visage humain signifie aussi Berlin libérée de cette atroce coupure qui a défigurée la ville pendant trente ans dans son entité sociale, urbaine, psychique, dans la chair même de ses habitants. Après la libération de 1989, après cette libération attendue depuis plus d'un demi-siècle par les Berlinoïses devenus successivement les otages des deux dictatures les plus sanglantes de l'histoire, les habitants de Berlin ont recommencé à vivre, reprenant eux-mêmes en main leur destin, redevenant maîtres de leur histoire. Dans ce sens, Berlin a retrouvé un visage et chaque Berlinoïse a recouvré le sien propre, cette foule de visages individuels observés avec patience et magistralement saisis par Assier.

Le visage est la trace vivante et sensible de l'existence humaine, et dans cette recherche du visage, le regard d'Assier part à la recherche de l'humain à travers sa manifestation première. Mais Assier cherche des visages et des scènes en mouvement, il recherche les visages de la ville, et dans ce cas précisément le visage de Berlin. *Berlin à visage humain* exprime cela dans la figure dramatiquement humaine de Berlin, un visage dont Nietzsche dirait qu'il est *'humain, trop humain'*.

Aujourd'hui, après les horreurs de la dictature communiste, après la sombre période du mur, après la schizophrénie de la division, Berlin retrouve lentement son courage, ses couleurs et son identité. Les angoisses du passé ne sont pas encore dissipées. Assier lui-même en a fait l'expérience alors qu'il voulait photographier à Marzahn un vieil homme qui, ayant remarqué l'objectif et l'intention du photographe, s'était précipitamment caché derrière des voitures en stationnement. Car à l'époque de la RDA, photographier suscitait instantanément la méfiance, et se laisser photographier était dangereux. Ces cas isolés sont devenus de plus en plus rares, mais ils montrent encore la profondeur du lavage de cerveau subi pendant des décennies par les Berlinoïses de l'Est. À plusieurs égards, l'histoire conduit maintenant Berlin aux rivages d'une liberté intérieure et extérieure. Les habitants de Berlin savent maintenant de nouveau qui ils sont et se réapproprient leur nom. Les Berlinoïses qui ont prêté leurs visages aux photos d'Assier ne sont pas seulement des figures anonymes symboles de l'humanité de leur ville, mais aussi des visages avec leurs caractéristiques individuelles, des individus qui ont leurs noms propres, les « autres » dans leur altérité. Et, comme le disait Levinas, la rencontre avec autrui est primordialement la rencontre avec le visage d'autrui, et l'autre avec son visage est toujours un nom propre.

Dans ses thèmes et ses clichés, Assier cerne l'histoire au quotidien, dans la vie vécue. Si, comme l'avance Paul Ricœur, l'histoire est le résultat de la rencontre entre le souvenir et l'oubli, l'œuvre d'Assier est l'effort d'un chroniqueur qui poursuit l'instant pour le faire entrer dans l'histoire, la tentative de retenir l'instant vivant avant qu'il ne sombre dans l'oubli. En illustrant une chronique de la vie quotidienne, son regard saisit les personnes et les choses dans le court intervalle en suspens entre apparition et disparition. Assier recourt avec génie à la forme expressive du portrait, l'impression d'action l'emportant toujours dans ses photos sur la pose. Son art se nourrit de la force du portrait. Dans le devenir-portrait, la personne ou la chose photographiée donne l'essentiel d'elle-même à l'instant présent. Dans le portrait photographique des individus ou des passants qui se succèdent dans les rues de Berlin, Serge Assier fait étinceler, comme dirait Merleau-Ponty, le rapport entre l'œil et l'esprit, avec un regard direct et clair, sans aucune hésitation ou regrets : un regard personnel et d'une singulière originalité.

(*) Renato Cristin est Professeur d'herméneutique philosophique à l'Université de Trieste et Directeur de la Fondation Liberal à Rome. De 2003 à 2006, il a été Directeur de l'Institut culturel italien de Berlin.

(Traduction de Monique Rival)

DIE GESICHTER BERLINS

Beitrag zum Katalog Serge Assier, *Berlin à visage humain*

(Renato Cristin *)

Berlin, eine Stadt, die seit jeher und auch weiterhin in vielfacher Gestalt auftritt, Heimat der Identität und Austragungsort der Differenz, mit entgrenzter Topographie und zerrissener Seele, Stätte von Ablagerungen des Leidens und Platz für routiniertes Vergnügen, Schlachtort und Kunststempel, Wiege des Rationalismus und Heimstätte des Irrationalen, Grundlage der modernen Staatsauffassung und Ausbruchsort des Anarchismus, am Rande des Westens und doch in der Mitte Europas gelegen. Berlin gleicht einem langgestreckten Horizont, der Entstellungen und Widersprüche beobachtet und aufbewahrt.

Berlin hat schon viele Leben, viele Geburten hinter sich gebracht. Das Leben in den raunenden Mythen der feuchtnebligen Heide und des tiefen Walds der Germanen, die Neugeburt im mittelalterlichen Christentum, das Leben im straff reglementierten preußischen Staat und die Wiedergeburt in der Illusion von Weimar, das tödliche Ringen im nationalsozialistischen Totalitarismus und, ohne Atempause, im international-kommunistischen Totalitarismus, und schließlich das neueste Leben, die Wiedergeburt in Freiheit, die Wiedergeburt nach der Abschottung, nach der schändlichen, verheerenden Teilung.

Vielfältig sind auch die Gesichter Berlins. Monumentale Starre paart sich mit menschlicher Mobilität, die fast unmerklich alles durchdringt, auch kleinste Details jener strengen und kraftvollen Bauweise erfasst, die das Grundgerüst der Stadt bilden. Im Lauf der Zeit hat Berlin die Grausamkeiten der Geschichte erlitten und hat selbst seinen Beitrag zur Entstehung gewaltsamer Ideen geleistet. In seinem Weg durch die Geschichte hat sich das Gefühl für die Leiden einer Stadt, eines Königreiches, eines Staates Platz geschaffen. In all diesen historischen Wechselfällen ist Berlin von Menschen in ihrem Daseinsgefühl bewohnt, erlebt und geprägt worden, durchdrungen von Emotionen und Erschütterungen, gestützt vom unermüdlichen Arbeitseifer der Bevölkerung, als Schauplatz von unablässig sich verwebenden Biographien.

Diese ausgedehnte Abfolge von Fotos, die Serge Assier vorlegt, ist eine der ersten großen Bilder-Erzählungen über das neue Berlin, über die Metropole, die seit 1989 die beiden Welten vereint, die durch das irregeleitete Projekt der egalitär-totalitären Gesellschaft getrennt worden waren. Es sind fotografische Bestandsaufnahmen im Schatten der abgerissenen Mauer, Gestalten, die deren Spuren wiedergeben, deren Erinnerung aufbewahren. Die Momentaufnahmen Assiers sind auch eine Art Vergangenheitsbewältigung, eine Rückerinnerung für die Berliner, ein künstlerischer Beitrag zum Nachdenken über die Vergangenheit, getragen vom Bewusstsein, dass das Abreißen der Mauer nicht mit der baulichen Zertrümmerung beendet ist, sondern weitergeführt werden muss, bis die Mauer im Bewusstsein der Berliner und aller anderen freien Menschen aufgelöst ist.

Berlin à visage humain bedeutet auch Berlin befreit vom grausamen Schnitt, der die Stadt 30 Jahre lang im gesamten gesellschaftlichen, städtebaulichen, psychischen Zusammenhang, ja geradezu in Fleisch und Blut entstellte hatte. Nach der Befreiung von 1989, nach jener Befreiung, die die Berliner seit mehr als einem halben Jahrhundert erwarteten, während sie Geiseln der beiden blutigsten Diktaturen der Geschichte geworden waren, haben die Menschen von Berlin wieder zu leben begonnen, denn sie haben ihr eigenes Schicksal wieder in die Hand genommen, sind wieder Herren ihrer Geschicke geworden. In diesem Sinne hat Berlin wieder Gesicht gewonnen, jeder Berliner hat sein Antlitz wiedergewonnen, jene unendlich vielen Gesichter, die Assier geduldig eingefangen und mit Meisterschaft porträtiert hat.

Das Gesicht ist die lebendige Spur, der erfahrbare Wesenskern des Menschlichen, und in dieser Suche nach dem Gesicht begibt sich der Blick Assiers auf die Suche nach dem Menschlichen über diese erste wichtige Ausprägung. Doch Assier sucht Gesichter und Szenen in Bewegung, er sucht die Gesichter der Stadt, in diesem Fall also das Gesicht Berlins. *Berlin à visage humain* drückt das in diesem dramatischen Sinne menschliche Antlitz Berlins aus, ein Antlitz, das Nietzsche *allzumenschlich* nennen würde.

Heute, nach dem Schrecken der kommunistischen Diktatur, nach der großen Dunkelzeit während der Mauer, nach der Schizophrenie der Teilung gewinnt Berlin allmählich Mut, Farbe und Identität zurück. Die Ängste der Vergangenheit sind noch nicht verflogen. Assier selbst hat dies allzu deutlich erfahren, als er in Marzahn einen alten Mann aufnehmen wollte, der, kaum hatte er die Linse und die Absicht des Fotografen bemerkt, sich hinter parkenden Autos versteckte, denn zu DDR-Zeiten war Fotografieren etwas Misstrauenerregendes, und sich fotografieren zu lassen war gefährlich. Das sind Einzelfälle, die immer seltener werden, die aber doch zeigen, wie tiefgreifend die Gehirnwäsche war, die die Ostberliner jahrzehntelang erleiden mussten. In vielerlei Hinsicht bringt die Geschichte Berlin jetzt an die Gestade eine umfassenden, inneren wie äußeren Freiheit, und die Berliner wissen jetzt wieder, wer sie sind und wie sie heißen. Die Berliner, die den Fotos von Assier ihr Gesicht leihen, sind nicht nur sichtbarer Beleg für die Menschlichkeit ihrer Stadt, sondern auch Gesichter mit unverwechselbaren, individuellen Eigenschaften, Personen mit eigenem Namen, „andere“ in diesem besonderen Sinne. Und die Begegnung mit dem anderen ist vorrangig, wie Lévinas sagte, die Begegnung mit dem Antlitz des anderen, und der andere mit seinem Gesicht ist stets ein Eigenname.

In seinem Themen und seinem Aufnahmen spürt Assier Geschichte im alltäglichen, im gelebten Leben auf. Wenn, wie Paul Ricœur behauptet, die Geschichte das Ergebnis der Beziehung zwischen Erinnern und Vergessen ist, dann ist die Arbeit Assiers die Bemühung eines Chronisten, der dem Augenblick nachsetzt, um ihn zu Geschichte werden zu lassen, der Versuch, den lebendigen Augenblick festzuhalten, ehe er dem Vergessen anheimfällt. Indem er die Abfolge alltäglicher Situationen illustriert, erfasst sein Blick Dinge und Menschen im Spannungsverhältnis zwischen Erscheinen und Verschwinden. Genial ist der Umgang, den Assier mit der Ausdrucksform des Porträts pflegt, das nicht in Posen gerinnt, sondern in Handlungen abläuft. Seine Kunst speist sich aus der Kraft des Porträts. Im Porträtiert-Werden schenkt das Ding oder die Person den wesentlichen Anblick seiner selbst im jeweiligen Augenblick. Im fotografischen Porträt der Menschen, der Passanten, die in den Straßen Berlins aufeinander folgen, lässt Serge Assier, wie Merleau-Ponty sagen würde, die Beziehung zwischen Auge und Geist aufblitzen, mit einem klaren, unverstellten Blick, ohne Zaudern und ohne nachträgliche Zweifel: es ist sein persönlicher, in den Ursprung zielender Blick.

(*) Renato Cristin ist Professor für Philosophische Hermeneutik an der Universität Triest und Direktor der Stiftung Liberal in Rom. Von 2003 bis 2006 war er Direktor des Italienischen Kulturinstituts Berlin.

Aus dem Französischen übersetzt von Johannes Hampel

BERLIN HORS - LES - MURS

BERLIN JENSEITS DER MAUERN

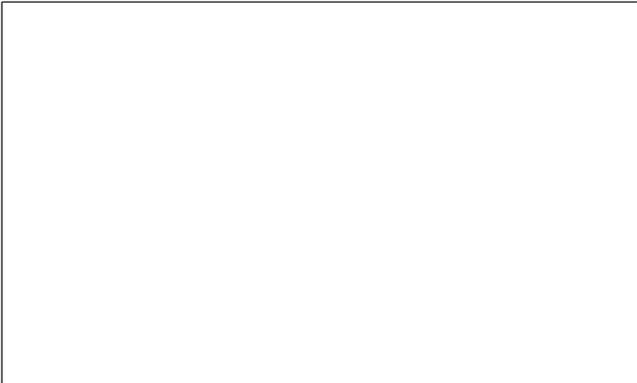
pour / für : Serge Assier



© Serge Assier

Michel Butor à Avignon, le 18 avril 2004.

Berlin à visage humain



*Touriste venu de Russie
en uniforme de police
c'est un vendeur qui nous propose
des visas pour le souvenir*

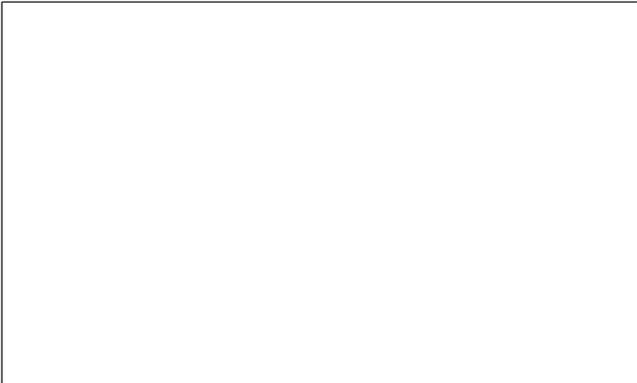
Tourist aus Russland
in Polizei-Uniform
ein Händler der verkauft
Visa als Souvenir



1

Berlin: Stadtgesichter

Berlin à visage humain

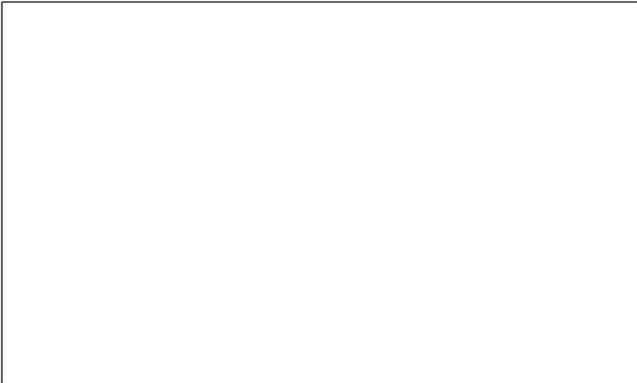


*Le vent qui se gelait en murs
se transforme pendant l'été
en virtuose des murmures
autour d'un déjeuner sur l'herbe*

Wind gefroren zu Mauern
verwandelt im Sommer
in murmelndes Schauern
um das Frühstück im Freien



Berlin à visage humain

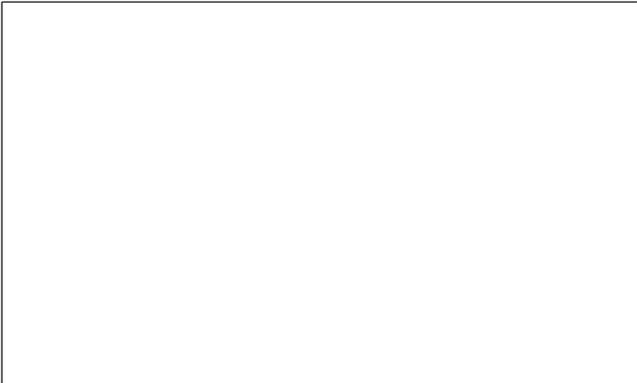


*Au milieu de la grande ville
s'esclaffent les dames du lac
tandis que les roseaux respirent
dans la fumée du barbecue*

Inmitten der großen Stadt
lachen die Damen vom See hell auf
während das Schilfrohr atmet
eingehüllt in Holzkohlenrauch



Berlin à visage humain

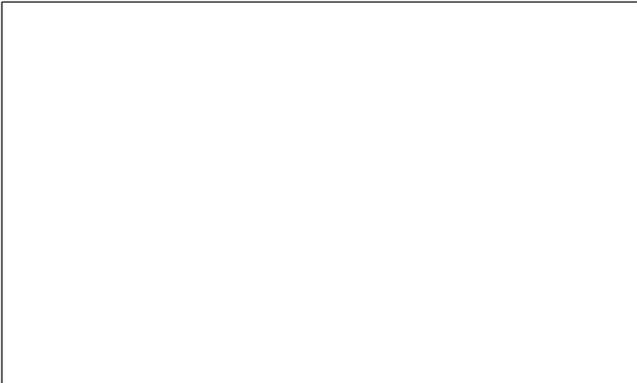


*Entre les roues de leurs montures
les amants vantent les mérites
de divers bateaux sous le pont
où s'échangeaient les prisonniers*

Hingelagert zwischen Fahrrädern
rühmen die Liebenden die Vorzüge
verschiedener Schiffe unter der Brücke
wo die Gefangenen ausgetauscht wurden



Berlin à visage humain

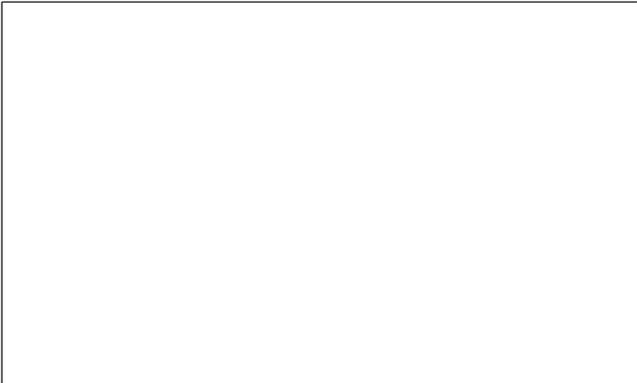


*Le musée sera pour l'hiver
pour l'instant c'est le niveau d'eau
dans la bouteille qui dirige
l'installation sur le gazon*

Das Museum wird für den Winter sein
was jetzt zählt ist der Wasserstand
in der Flasche, der die Installation
auf dem Rasen beherrscht



Berlin à visage humain

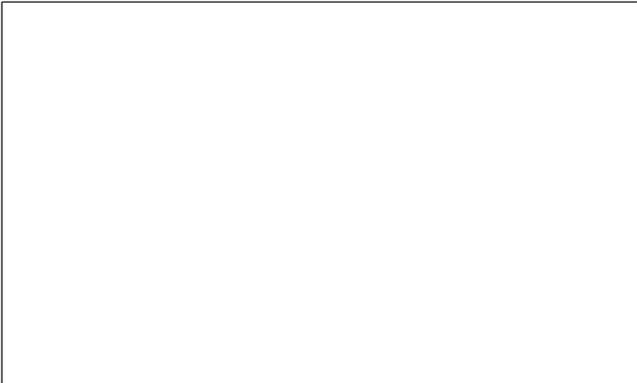


*La lucarne du siège arrière
encadre les divers guidons
des bicyclettes au repos
devant les grilles du palais*

Durch das Fenster des Rücksitzes
eingerahmt die vielen Lenker
der abgestellten Fahrräder
vor den Gittern des Gebäudes



Berlin à visage humain

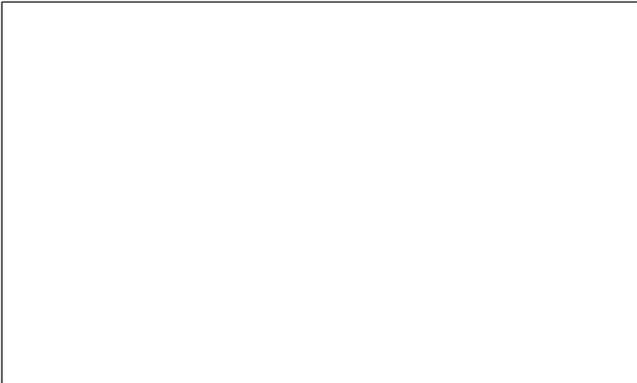


*Pédaler comme dans un rêve
les rues sont devenues des lits
avec un vélo dans son dos
prêt pour le moment du réveil*

Traumhaft in Pedale treten
die Straßen sind Betten geworden
mit einem Fahrrad im Rücken
bereit für den Moment des Erwachens



Berlin à visage humain

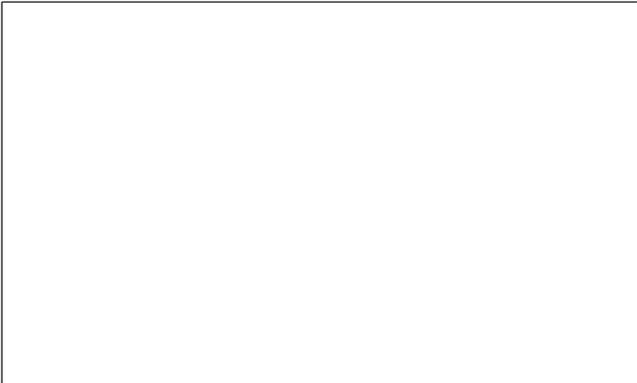


*Ouvrant comme pages d'un livre
les façades et leur reflet
la promeneuse de faufile
dans le ravin du temps qui passe*

Wie beim Blättern in einem Buch
schlängelt sich die Radfahrerin
durch Fassaden, widergespiegelt
im Spalt der verfließenden Zeit



Berlin à visage humain

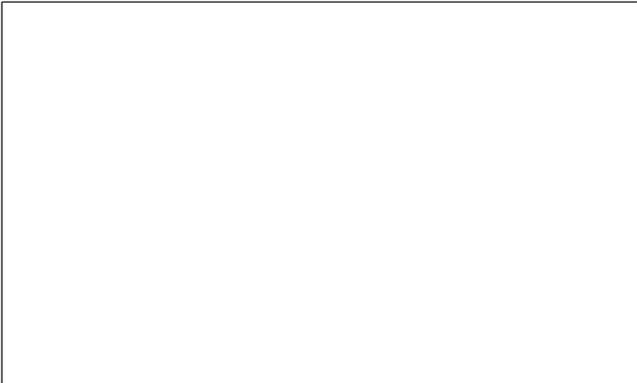


*Devant les coupoles qui cherchent
à fonder la Rome du Nord
le jardinière a préparé
l'herbe qui fleurit en jet d'eau*

Vor den Kuppeln die versuchen
das Rom des Nordens zu schaffen
hat die Gärtnerin Rasen gepflegt
der als Wasserstrahl erblüht



Berlin à visage humain



*Autour d'un narguilé commun
les jeunes turcs soufflent un nuage
d'imaginations d'Istanbul
car certains sont nés par ici*

Versammelt um die Wasserpfeife
ziehen die jungen Türken einen Hauch
von eingebildetem Istanbul
denn einige sind hier geboren



Berlin à visage humain

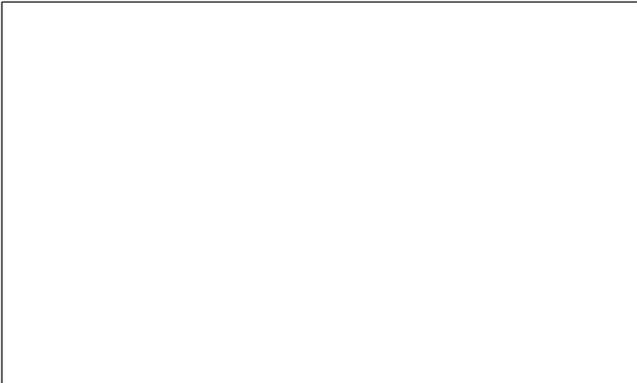


*Apéritif d'escarpolettes
magie noire pour les grillades
tandis qu'on dispose les nappes
avant le festin des vacances*

Aperitif im Schaukelgang
schwarze Magie für das Grillgut
während man Tischdecken ausbreitet
für den Festschmaus im Urlaub



Berlin à visage humain



*Un saut dans la fraternité
la blanche et la noire s'enlacent
tandis que jaillit le geyser
sur la frontière disparue*

Ein Sprung in die Schwesterlichkeit
die Weiße und die Schwarze umschlingen sich
während der Geysir hochquillt
an der verschwundenen Grenze

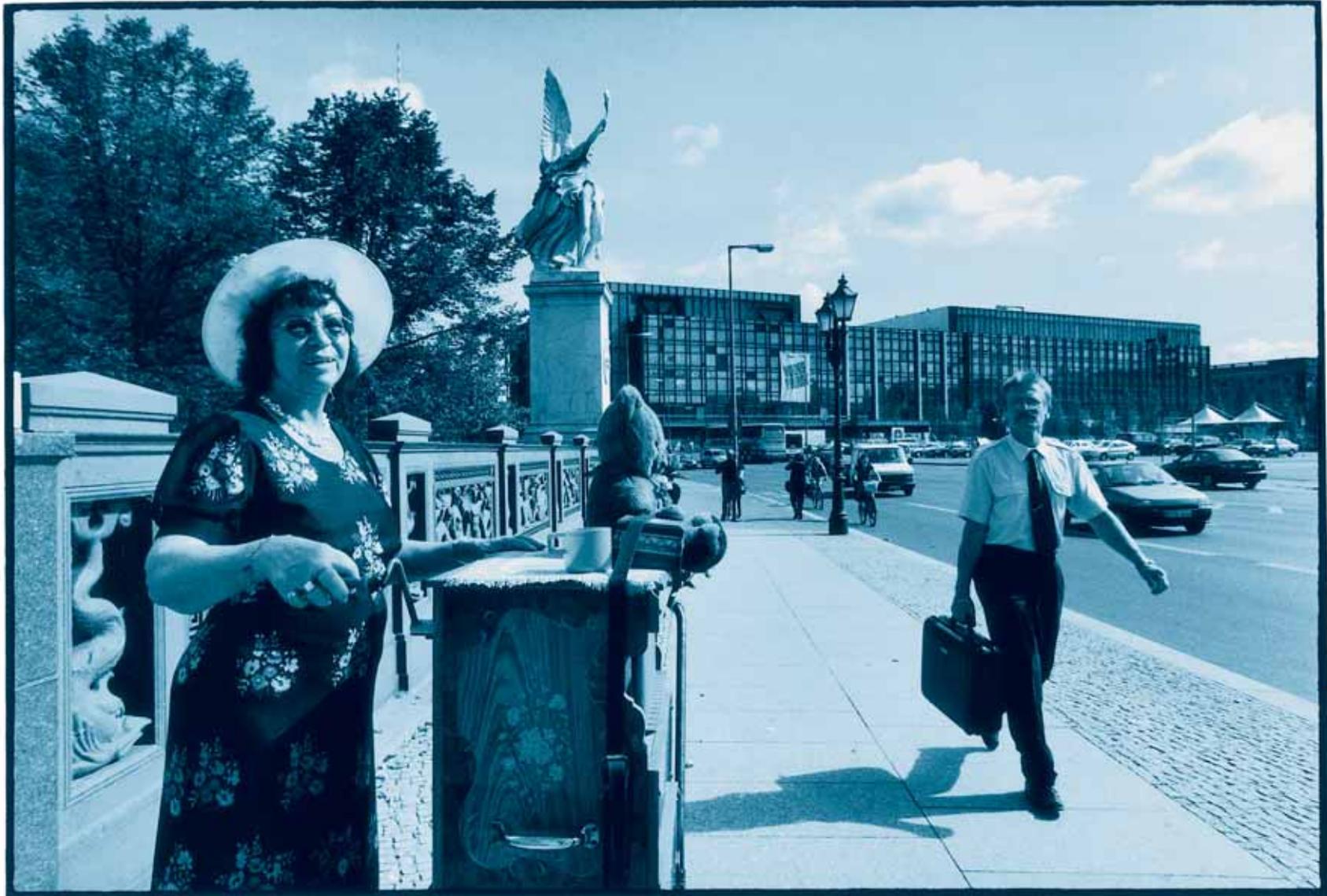


Berlin à visage humain

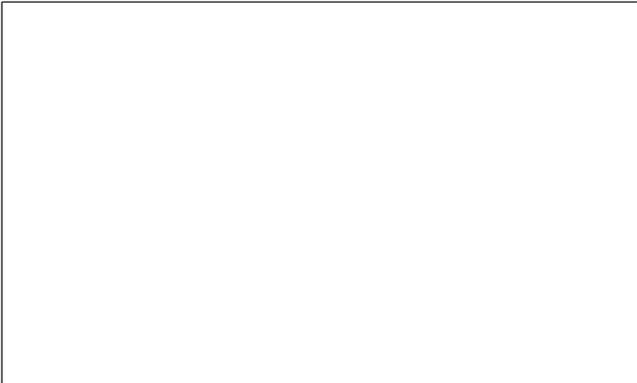


*Le jeune cadre dynamique
ne peut s'empêcher d'écouter
la ritournelle de l'ourson
devant le palais déserté*

Der dynamische Jungunternehmer
hört ob er will oder nicht
das Ritornell des Jungbären
vor dem verlassenen Palast



Berlin à visage humain

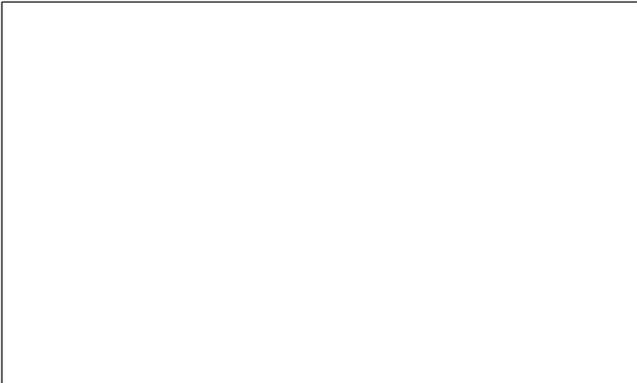


*On dirait des cannes de golf
pour des géants qui seraient nains
de grands pieds mais de courtes jambes
grandes mains mais de petits bras*

Fast sind es Golfschläger
für Riesen die Zwerge wären
großfüßige aber kurzbeinige
großhändige aber kurzarmige



Berlin à visage humain

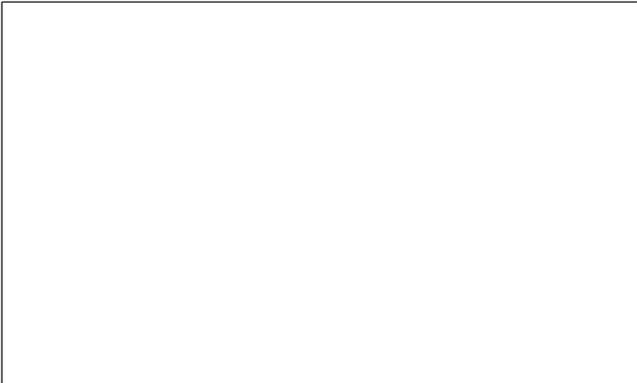


*Nul ne semble les écouter
dans les froissements des journaux
ils jouent l'un pour l'autre en riant
les dialogues de leurs exils*

Keiner scheint ihnen zuzuhören
im Rascheln der Zeitungen
sie spielen lachend füreinander
die Dialoge ihrer Exilländer



Berlin à visage humain

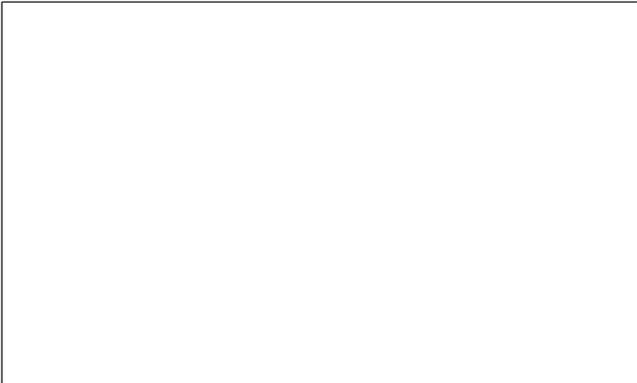


*Dans l'autobus à ciel ouvert
où l'on emmène les touristes
visiter les sites célèbres
elle cherche à téléphoner*

Auf dem offenen Busverdeck
wo die Touristen sich
die Stätten Berlins zeigen lassen
versucht sie zu telefonieren



Berlin à visage humain



*Réussissant à dérober
ses ailes à l'aigle de gloire
sur la porte de Brandebourg
il perfectionne son essor*

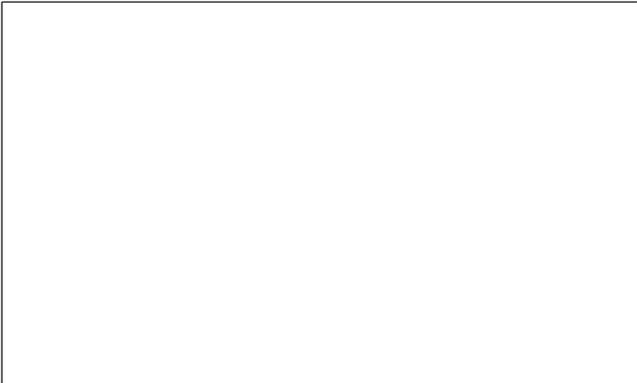
Er entreißt die Schwingen
dem siegreichen Adler
auf dem Brandenburger Tor
und erhebt sich im Schwung



17

Berlin: Stadtgesichter

Berlin à visage humain

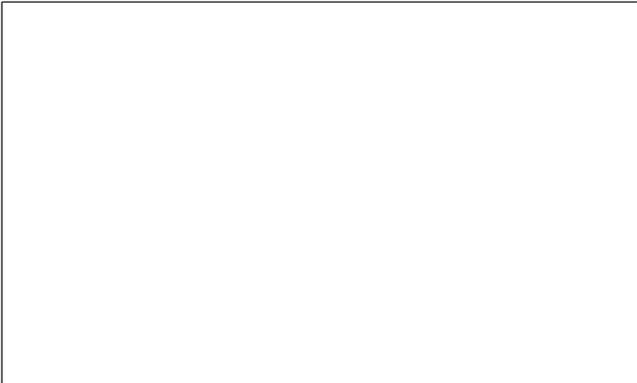


*Les touches noires des colonnes
sur le clavier blanc de la neige
sous les doigts du ménétrier
offrant sa corbeille d'oboles*

Die schwarzen Tasten der Säulen
auf der weißen Schnee-Tastatur
unter den Fingern des Musikanten
der seinen Sammelkorb hinstellt



Berlin à visage humain

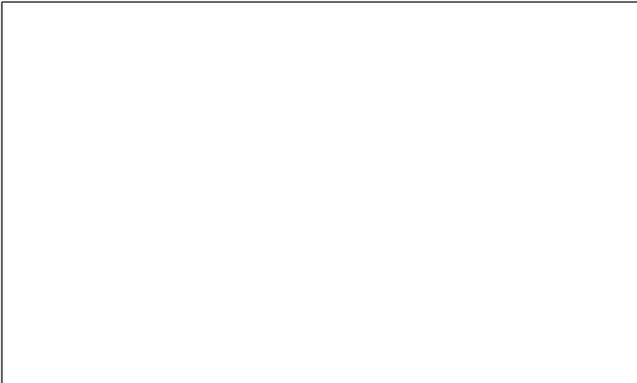


*Les bonnets de laine les châles
les manteaux les mains dans les poches
les perspectives de l'hiver
les sifflements dans le silence*

Die Wollmützen die Schals
die Mäntel die Hände in den Taschen
Ansichten des Winters
die Pfliffe in der Stille



Berlin à visage humain

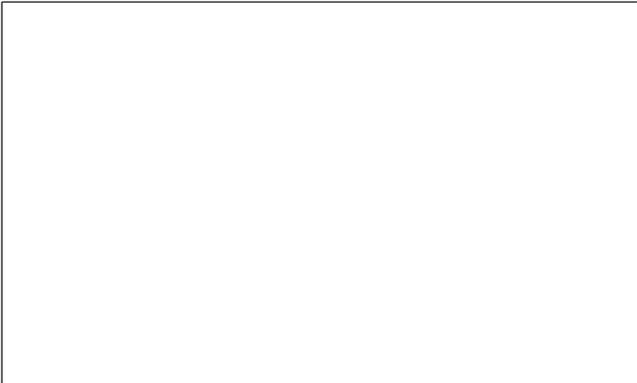


*C'est comme si elle venait
de dire adieu à cet enfant
qui va retrouver la maison
du père qu'elle avait aimé*

Es ist als hätte sie gerade
sich verabschiedet von dem Kind
das zu dem Haus des Vaters geht
den sie geliebt hatte



Berlin à visage humain

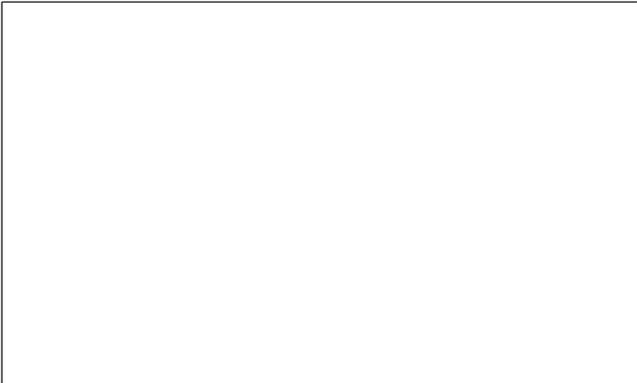


*Bagues et bracelets colliers
qui sont en même temps des armes
un Moyen Âge délabré
dans les interstices des ruines*

Ringe und Armreife Halsketten
die zugleich Waffen sind
ein verfallenes Mittelalter
in Spalten zwischen den Ruinen



Berlin à visage humain

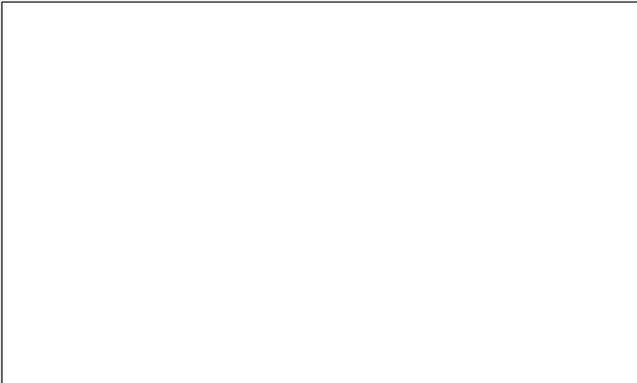


*Le charbonnier remplit sa hotte
de briquettes agglomérées
pour alimenter les chaudières
des immeubles frigorifiés*

Der Köhler füllt seine Kiepe
mit aufgestapelten Briketts
um die Kessel der durchfrorenen
Häuser zu beschicken



Berlin à visage humain



*Chacun à son tour la ration
de chaleur pour rentrer le soir
bientôt le camion sera vide
les autres devront patienter*

Jeder kommt dran die Portion
Wärme wohlig am Abend
bald ist der Kipper leer
die anderen brauchen Geduld



Berlin à visage humain



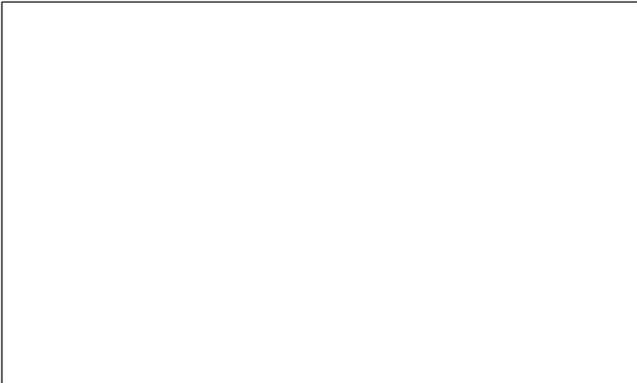
*Le grêlon d'emprisonnement
tombé des nues n'empêche pas
le chat d'attendre sagement
que le temps se remette au beau*

Das Hagelschloßengefängnis
aus den Wolken und dennoch
wartet die Katze geduldig
bis der Himmel aufklart



24

Berlin à visage humain



*Le long d'un mur interminable
qui ravive des cauchemars
les élégies des inscriptions
scandent l'ennui du quotidien*

*Entlang der unendlichen Mauer
der alpträumerweckenden
gliedern Graffiti-Elegien
das alltägliche trübe Einerlei*



Berlin à visage humain

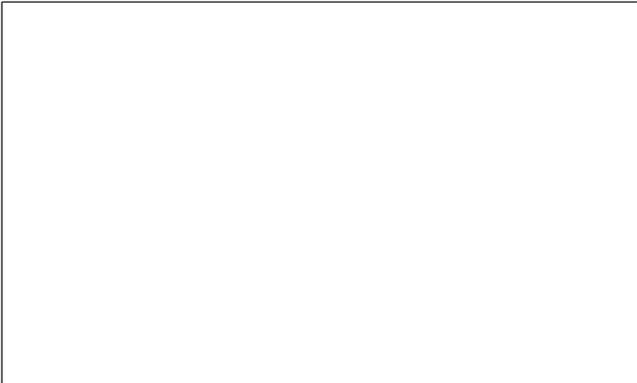


*D'énormes lutteurs dans la brume
derrière l'échine courbée
d'un adolescent charbonneux
qui porte sa roue dans sa main*

Gewaltige Kämpfer im Nebel
hinter dem gebeugten Rücken
eines ausgezehrten jungen Mannes
der sein Rad in der Hand trägt



Berlin à visage humain



*Une foule canalisée
entre deux abîmes pensant
aux tempêtes de l'au-dessus
aux grondements de l'en-dessous*

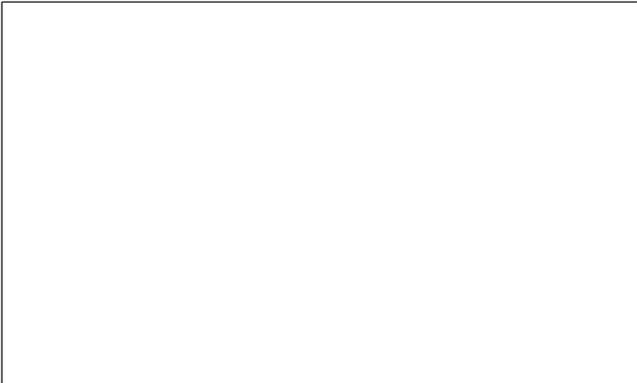
Eine Menge kanalisiert
zwischen zwei Abstürzen ausgespannt
zwischen den Stürmen oben
und dem Tosen unter den Füßen



27

Berlin: Stadtgesichter

Berlin à visage humain

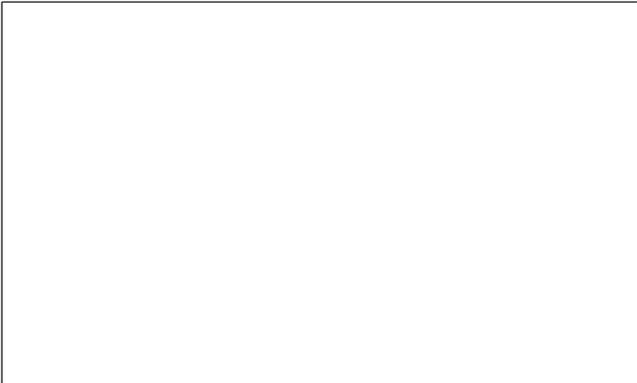


*Octogones et pentagones
saluent l'entrée du souterrain
d'où émerge le paladin
portant son cheval métallique*

*Achtecke und Fünfecke
begrüßen den Eingang nach drunten
von wo der fahrende Ritter kommt
in der Hand sein Metallross*



Berlin à visage humain

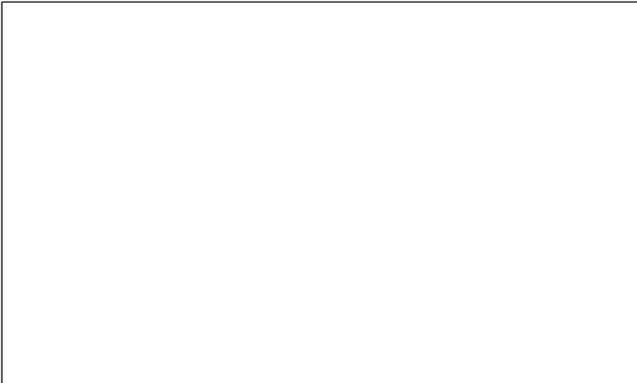


*Le chien noir voudrait traverser
les voies pour aller retrouver
le chien blanc qui regarde ailleurs
écoutant l'arrivée de la rame*

Der schwarze Hund möchte
die Gleise überqueren
um den weißen Hund wiederzufinden
der zuhört, wie der Zug einfährt



Berlin à visage humain

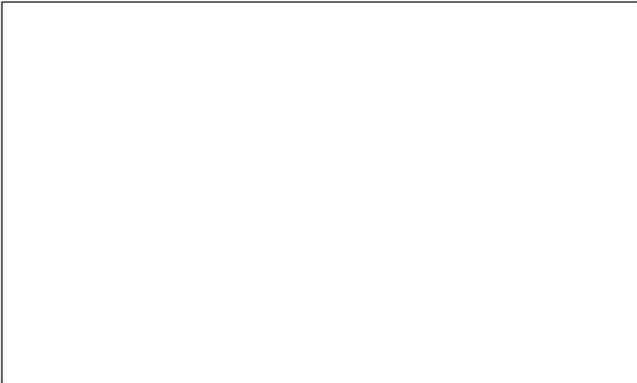


*Le pont du métropolitain
qui ressemble à un jeu d'échecs
entre kremlin et Tour de Londres
surveille les jeux des enfants*

Die Brücke für U-Bahnen
die einem Schachspiel gleicht
zwischen Kreml und London Tower
wacht über das Spielen der Kinder



Berlin à visage humain



*Un jardin d'acclimatation
pour que les petits citoyens
puissent découvrir les cochons
autrement qu'aux charcuteries*

Ein Akklimatisierungsgarten
damit die kleinen Bürger
Schweine anders entdecken
als in den Metzgereien



Berlin à visage humain

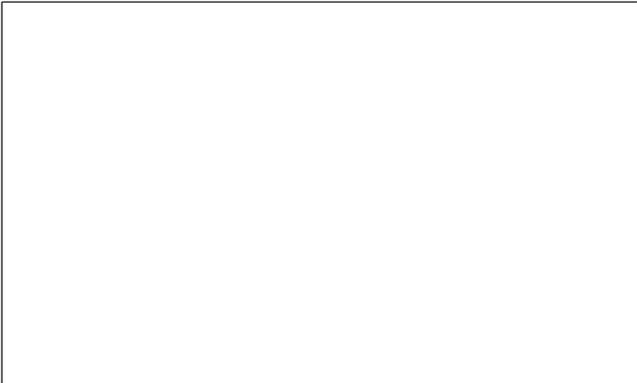


*En appuyant sur un bouton
il va tenter de persuader
le petit bonhomme qui dit
de ne pas traverser encore*

Gestützt auf einen Knopf
versucht er den kleinen Mann
zu überzeugen der ihm sagt
den Kindern ein Vorbild



Berlin à visage humain

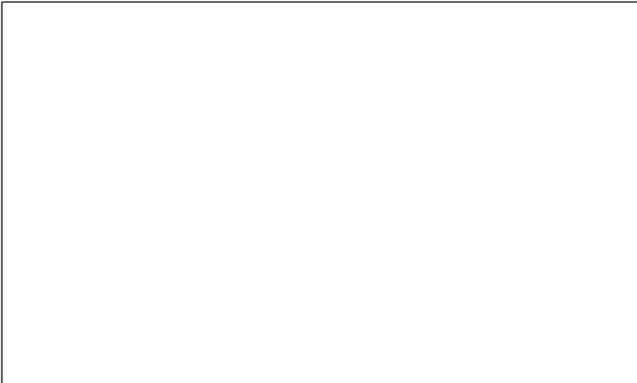


*Masqués comme les assistants
dans le bunraku japonais
ils animent leur marionnette
qui se met à vivre à leur place*

Maskiert wie die Mitspieler
im japanischen Bunraku
beleben sie ihre Puppe
die statt ihrer zu leben beginnt



Berlin à visage humain

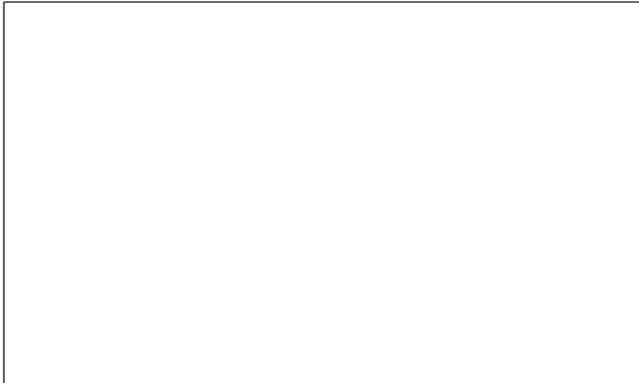


*Arborant chapeaux et casquettes
vrais ou faux noirs avec tambours
sistres et sifflets manifestent
environnés de cheveux blonds*

Unter Hutgepränge demonstrieren
echte oder falsche Schwarze
mit Trommeln Pfeifen und Rasseln
umgeben von blonden Haaren



Berlin à visage humain

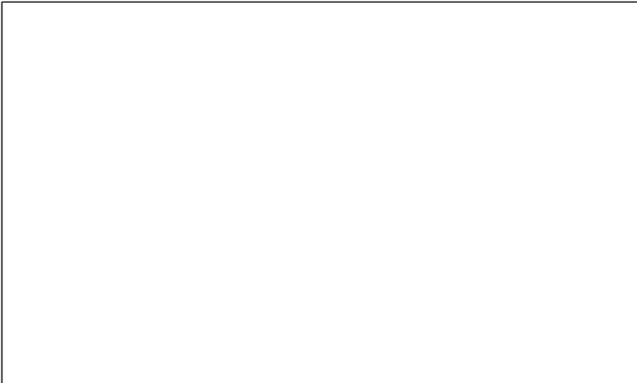


*Grandes orgues de la douleur
le labyrinthe cimetièrè
où l'on erre indéfiniment
parmi les tombes anonymes*

Gewaltige Schmerz-Orgeln
das Friedhofslabyrinth
wo man endlos umherirrt
zwischen namenlosen Gräbern



Berlin à visage humain

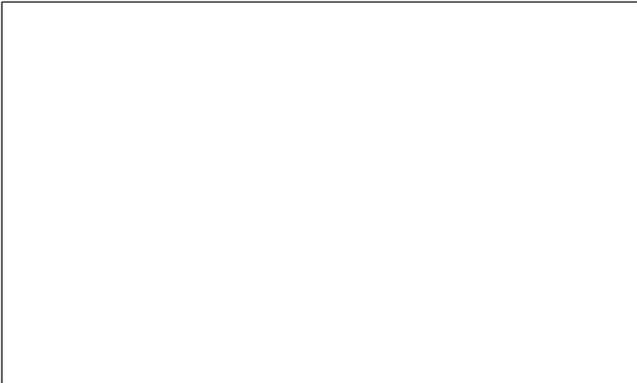


*Stèles prélevées dans le mur
avec les images d'Icare
découpées en plusieurs panneaux
à la mémoire des fuyeurs*

Aus der Mauer entnommene Stelen
mit den Bildern von Ikarus
zerteilt in mehrere Platten
den Ausreißern zum Gedächtnis



Berlin à visage humain



*Regarde homme d'un autre temps
à travers l'ouverture oblique
la ville en train de se changer
sous l'espionnage des oiseaux*

Der Blick eines Mannes aus ferner Zeit
durch die Schräge der Öffnung
fällt auf die Stadt im Wandel
wachsam beäugt von den Vögeln



Berlin à visage humain

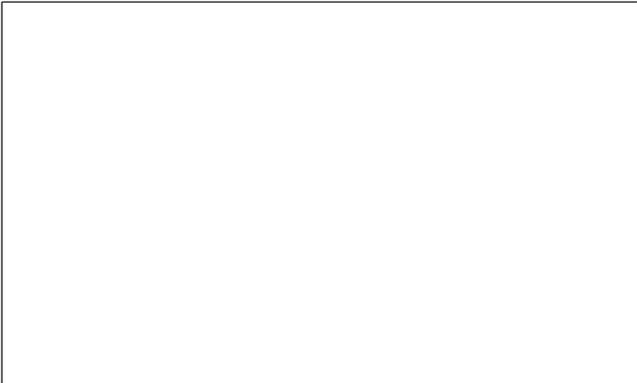


*Pilastres blancs chapiteaux d'or
un sourire venu d'ailleurs
apporte l'eau de sa fraîcheur
du plus vieux café de la ville*

Weiße Säulen goldene Kapitelle
ein Lächeln aus fernem Land
bringt das frische Wasser
im ältesten Café der Stadt



Berlin à visage humain

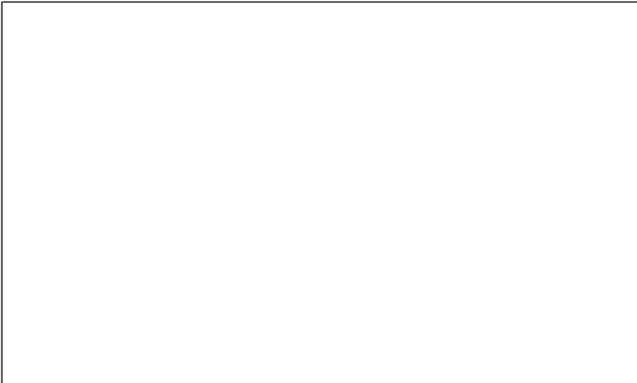


*Comme une enseigne vénérable
au-dessus des conversations
le chevalier portant sa belle
qu'il vient de sauver du dragon*

Wie ein hehres Feldzeichen
über die Gespräche hinweg
trägt der Ritter seine Dame
vor dem Drachen gerettet



Berlin à visage humain

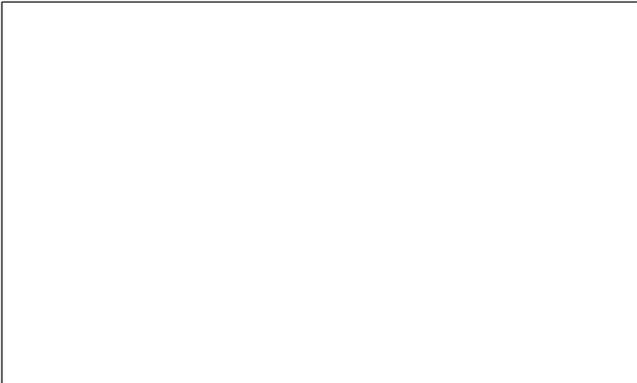


*D'une ombre à l'autre des platanes
Telle une tortue sa maison
le chiffonnier roule un chariot
où sont toutes ses possessions*

Unter lauter Platanenschatten
rollt der Lumpensammler
wie die Schildkröte ihr Haus
seinen Wagen mit all seiner Habe



Berlin à visage humain

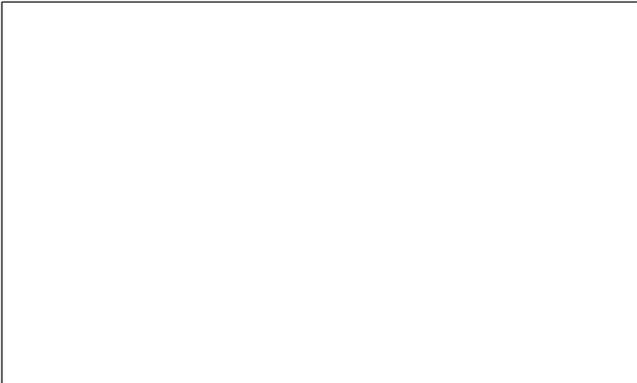


*Le baiser entre brocanteurs
que vont-ils choisir s'ils s'installent
comme objets qui retrouveront
bientôt leur place à l'étalage*

Der Kuss unter Trödlern
was werden sie wählen wenn sie
sich aufstellen wie Nippesfiguren
dargeboten auf der Auslage



Berlin à visage humain

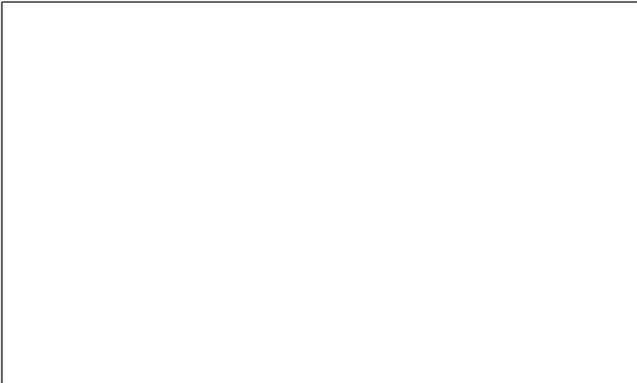


*Bien jeune pour avoir déjà
trois enfants qui ne sont jumeaux
plus un vieux chien qui traîne un peu
la patte et doit les adorer*

Ziemlich jung für drei Kinder
die keine Mehrlinge sind
dazu noch ein Hund mit lahrender
Pfote der sie bewundert



Berlin à visage humain



*Tout en colportant les rumeurs
les mères sous la colonnade
regardent leur progéniture
s'activer dans le bac-à-sable*

Beim Austausch von Klatsch
die Mütter unter der Kolonnade
mit Blick auf den Nachwuchs
der im Sandkasten wühlt



Berlin à visage humain

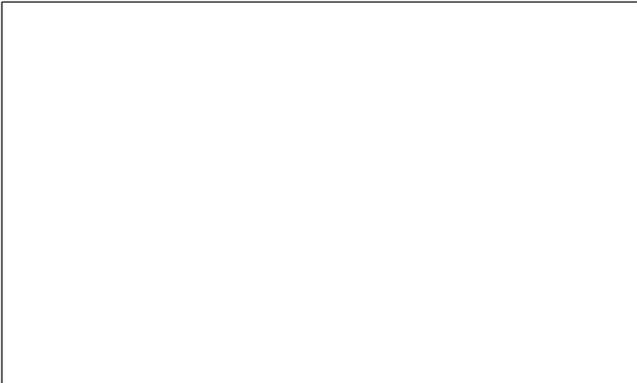


*Le cercle relie l'acrobate
à celle ne se doutant pas
de l'idéogramme en lequel
elle vient de mettre son trait*

Der Kreis verbindet den Akrobaten
mit der Person, die keinen Gedanken
an das Emblem verwendet
in das sie sich eingeschrieben hat



Berlin à visage humain

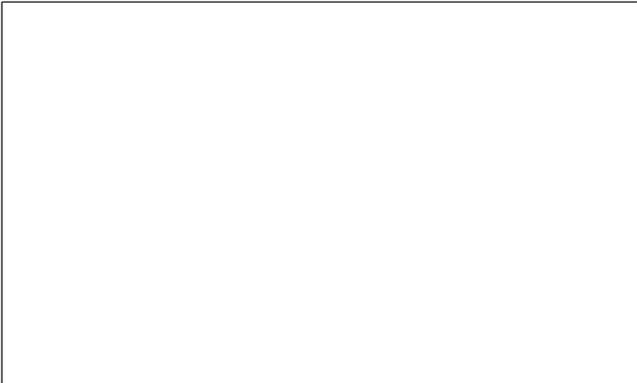


*Autrefois toutes les façades
étaient bien perpendiculaires
avec le de guingois moderne
l'équilibre est fort menacé*

Früher waren alle Fassaden
genau im Lot ausgerichtet
mit der schrägen Moderne
ist das Gleichgewicht bedroht



Berlin à visage humain

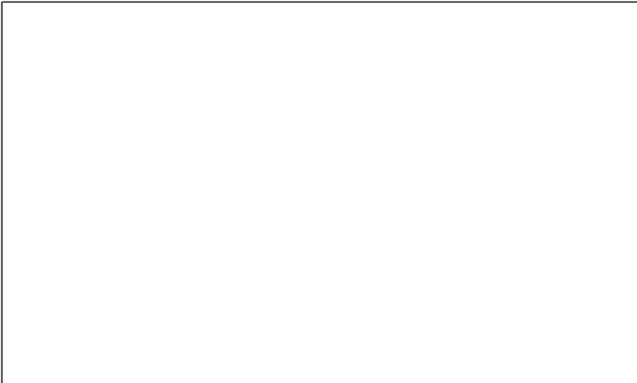


*Si tu réussis à grimper
tout en haut de ce candélabre
le château de Charlottenburg
t'ouvrira trésors inconnus*

Wenn du es wirklich schaffst
auf die Laterne zu klettern
wird dir das Schloss Charlottenburg
seine Schatzkammern öffnen



Berlin à visage humain

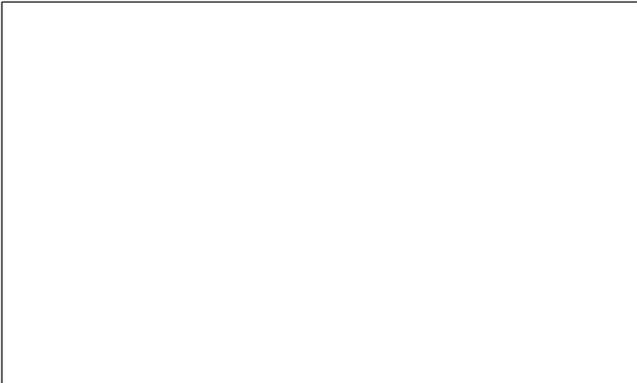


*Exposition sur le trottoir
de la ville aux ours de vieux ours
en peluche fort défraîchis
couronnés comme des rois mages*

Auf dem Pflaster der Bärenstadt
Ausstellung alter Bären
aus arg verwaschenem Plüsch
gekrönt wie Heilige Drei Könige



Berlin à visage humain

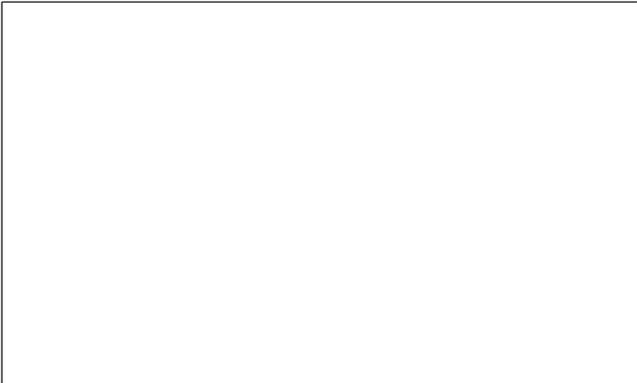


*Il s'est costumé en Soleil
c'est un vrai petit Louis quatorze
les crânes rasés l'accompagnent
comme un système de planètes*

Er hat sich als Sonne verkleidet
ein echter Ludwig der Vierzehnte
die Glatzen umkreisen ihn
wie ein Planetensystem



Berlin à visage humain

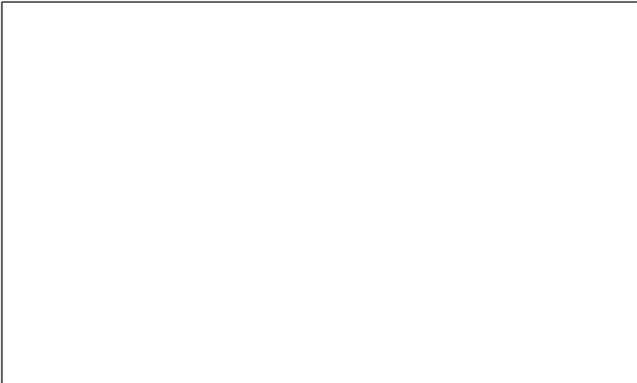


*Ici l'on se croirait en Chine
à pratiquer le tai-shi
heureusement la poupée veille
sur l'accumulation des sacs*

Hier glaubt man sich in China
wenn man Tai-Chi übt
zum Glück achtet die Puppe
auf die Ansammlung an Taschen



Berlin à visage humain



*Le chapelet de nœuds de pâte
va nourrir la queue qui attend
de pouvoir entrer dans le temple
dédié aux dieux des Allemands*

Der Kranz aus Brezeln
wird die Menge speisen die wartet
in den Tempel eingelassen zu werden
den Göttern der Deutschen gewidmet



Berlin à visage humain

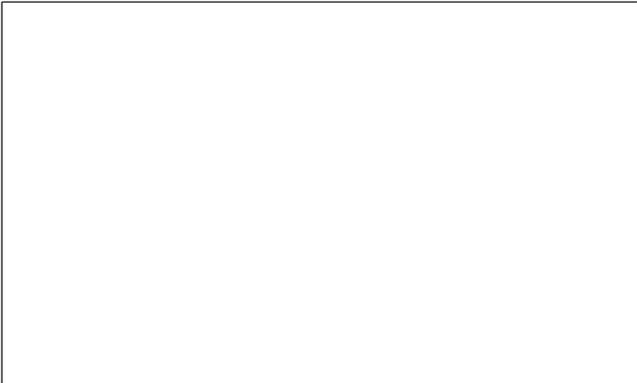


*L'homme invisible dit bonjour
à la visiteuse intriguée
en lui proposant son ombrelle
pour la protéger du soleil*

Der unsichtbare Mann begrüßt
die verduzte Besucherin
er bietet ihr seinen Schirm an
als Schutz gegen die Sonne

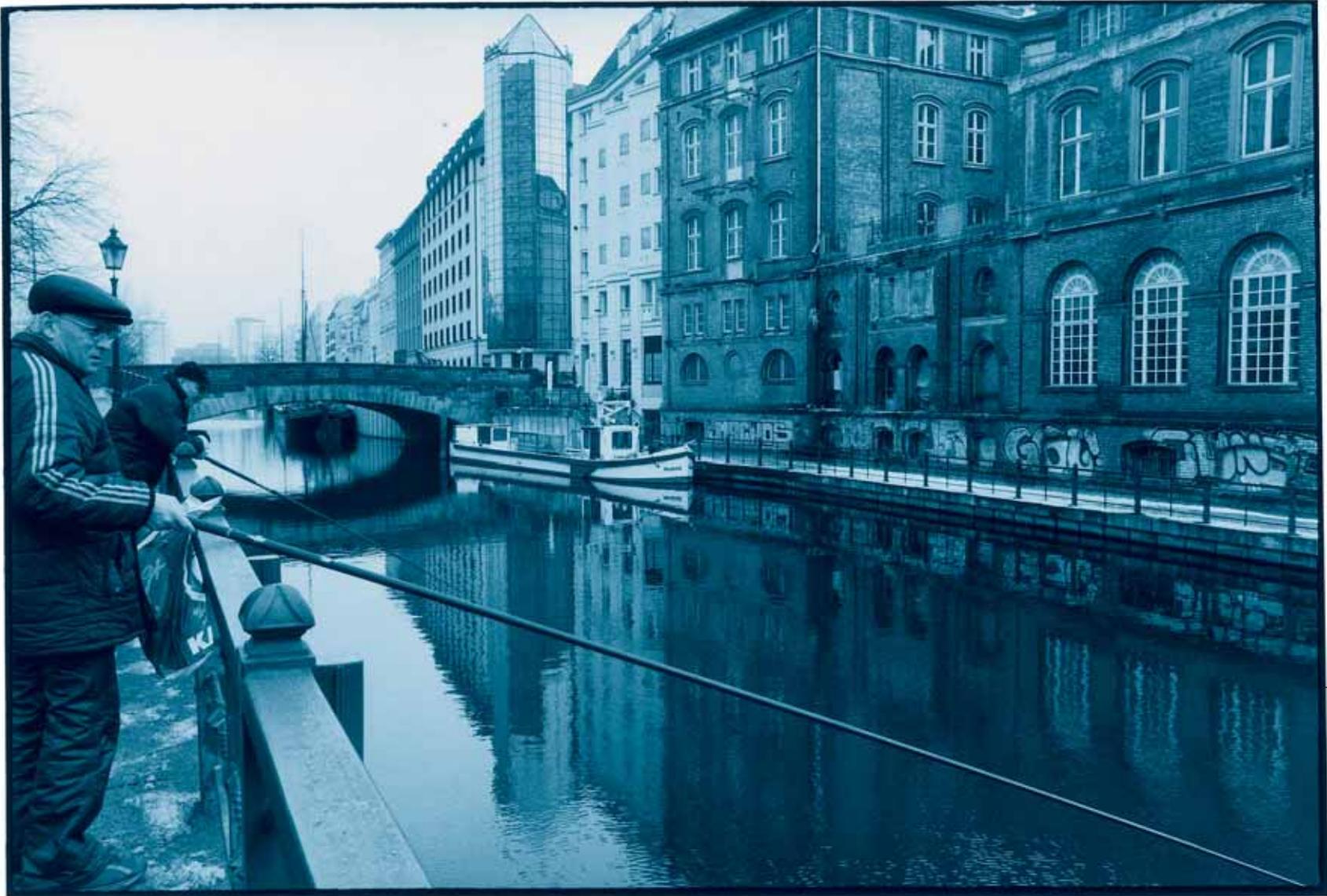


Berlin à visage humain

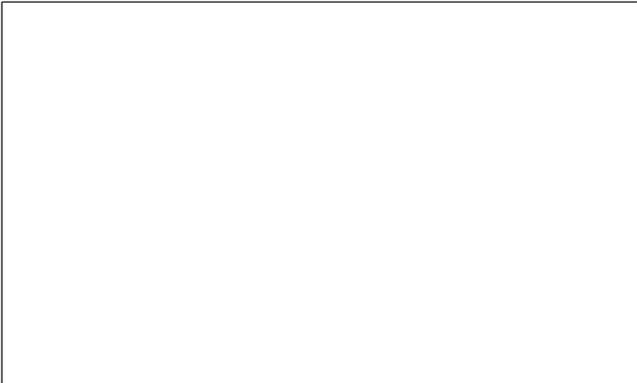


*Pêcheurs à la ligne scrutant
les canaux de cette Venise
où les inscriptions de la rage
se lavent en ondulations*

Angler erforschen aufmerksam
die Kanäle dieses Venedig
wo die Inschriften des Zorns
der Wellenschlag abspült



Berlin à visage humain



*Le contrôleur de la station
lance le signal du départ
pour les voitures qui emportent
un chargement de réflexions*

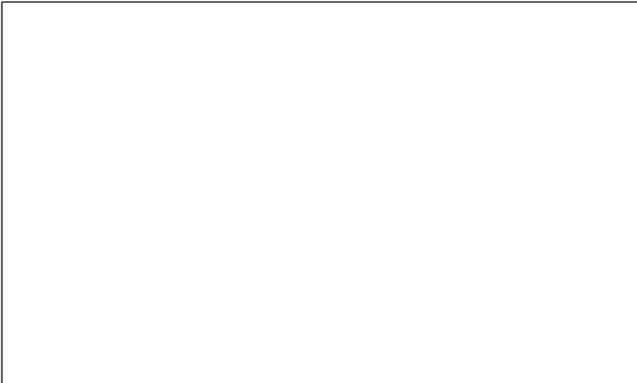
Der Bahnhofsvorstand
gibt das Zeichen zur Abfahrt
für die Waggons die eine Ladung
Spiegelungen mitnehmen



53

Berlin: Stadtgesichter

Berlin à visage humain



*Maintenant une Américaine
en uniforme de police
c'est la vendeuse qui propose
des visas pour le souvenir*

Jetzt eine Amerikanerin
in Polizeiuniform
eine Verkäuferin sie bietet
Visa zur Erinnerung an



BERLIN VILLE D'AIRAIN

BERLIN, DIE ECHERNE STADT



© Serge Assier

Jean Kéhayan à Marseille, le 8 janvier 2002.

BERLIN VILLE D'AIRAIN

Mais que peut donc bien négocier, l'air mauvais, ce soldat russe dans une ville qui ne lui appartient plus ? Serge Assier, avec cette exposition, nous réveille brutalement. Comment donc Berlin pourrait-elle avoir un visage humain alors qu'elle est ancrée dans nos esprits comme une ville d'airain, lourde, massive sans espace pour le rêve. Un ville de bronze où il suffit de secouer les nuages pour déclencher une pluie de gouttes de plomb. C'est que, plus que tout autre elle en a vu de la tragédie cette terre. Cette terre qui recouvre pareillement les corps des hommes qui ont mis en œuvre les deux plus grandes catastrophes du siècle passé. Là s'est concentrée la partie visible des icebergs du nazisme et du soviétisme.

Cette terre a indistinctement connu Marx et Hitler, Engels et Hesse, Rosa Luxemburg et Eva Braun, Brecht et Riefenstahl. Quand le monde était commodément coupé en deux, Berlin était le musée d'une idéologie de haine et celui d'une autre : la fraternité humaine. Tellement antagonistes qu'il a fallu, bien des années après la mort du nazisme, élever un mur, comme pour exorciser ce malheur de l'histoire.

Hélas, l'utopie généreuse s'est muée elle aussi en horreur ajoutant sur l'airain et le bronze une couche de plomb supplémentaire. Pour qui est persuadé que l'histoire met du temps à accoucher une nouvelle vie, Berlin est là pour raconter le contraire. La ville est réunifiée, les nostalgiques de la svastika sont pourchassés alors que ceux de la faucille et du marteau soulèvent des vagues de nostalgie. Grâce au cinéma on s'est mis à aimer l'ère de Lénine et le flic de la Stasi provoque de l'empathie pour une simple question posée dans un ascenseur ! A Berlin l'humanité semble n'avoir pas de rancune.

Les habitants de cette capitale ont une soif physique de soleil : au moindre rayon ils dénudent leur peau, nous rappelant que la ville est un puzzle posé sur des lacs, des entrelacs de forêts et des espaces verts qui font les délices de sa population turque, aux enfants décomplexés, une population toujours prête à griller des brochettes de mouton et à chauffer la braise du narguilé. A l'odeur et les yeux fermés nous voilà en quelque campagne de l'Anatolie originelle de cette population qui a sauté à pieds joints du Moyen âge de ses campagnes aux rues de cette cité qui pose des œuvres d'art moderne à tous les coins de rue et de place, comme pour rattraper le temps perdu.

Il en a fallu du courage pour élever des entrailles de la terre ce monument-hommage aux victimes de l'Holocauste. Comme il a fallu de la raison pour conserver des pans entiers de ce fameux mur dont la chute a raccourci le XXème siècle. Ce mur de douleur aux innombrables victimes. Oui, Berlin a retrouvé son visage humain lorsque les premières notes du violoncelle de Rostropovitch se sont élevées devant les ruines de la forteresse d'airain. Serge Assier s'en est allé surprendre les enfants de cette lourde histoire. Car, miracle, le Berlin du photographe est rempli d'enfants qui ne portent ni culottes de cuir ni foulard rouge autour du cou. Ils jouent avec la légèreté de leur âge sous un ciel que les vents généreux de l'histoire ont débarrassé de sa chape de plomb.

C'est bien cela que la sensibilité de l'artiste a su capter avec ses saltimbanques volants et ceux à crête de coq ; ses amoureux universels du marché aux puces ; ces marionnettistes qui amusent les vieux ; ces danseurs de toutes les couleurs aussi extravagants que le mélange des architectures ; l'humilité de la cathédrale baroque devant la solide et belle jardinière. Même la porte de Brandebourg a perdu sa couche d'airain, retrouvant son lustre de victoire après avoir été l'arc de toutes les capitulations de l'humanité.

Ils ont raison de le prendre en riant les interlocuteurs de notre soldat russe. C'est que la guerre perdue par les armes vient d'être gagnée par l'intelligence de ce Berlin, ville verte et ouverte, qui a eu raison des grands totalitarismes de l'histoire de l'humanité.

Jean Kéhayan

BERLIN, DIE EHERNE STADT

Was kann denn dieser griesgrämige russische Soldat aushandeln in einer Stadt, die ihm nicht mehr gehört? Mit dieser Ausstellung rüttelt uns Serge Assier unsanft aus unseren Vorurteilen auf. Wie könnte denn Berlin ein menschliches Antlitz zeigen, wo die Stadt doch in unseren Vorstellungen als eherne, wuchtig-klotzartige Stadt ohne Platz für Träume eingetragen ist? Eine Stadt aus Bronze, in der es genügt, nur leicht an die Wolken zu rühren, um einen Hagel aus Bleitropfen auszulösen.

Denn diese Stadt hat mehr als jede andere Stadt Tragödien miterlebt. Dieser Boden, der gleichermaßen die Leichen der Menschen birgt, die die beiden größten Katastrophen des vergangenen Jahrhunderts verursacht haben. Dort haben sich die sichtbaren Teile der beiden Eisberge Nationalsozialismus und Sowjetsystem konzentriert. Dieser Ort hat gleichermaßen mit Marx und Hitler, Engels und Hesse, Rosa Luxemburg und Eva Braun, Brecht und Riefenstahl Bekanntschaft geschlossen.

Als die Welt bequem in zwei Teile geteilt war, stellte Berlin eine Ausstellungsfläche für eine Ideologie des Hasses und zugleich auch für eine andere Ideologie dar: der Brüderschaft aller Menschen. So unerbittlich einander entgegengesetzt waren diese Weltanschauungen, dass viele Jahre nach dem Ende der Naziherrschaft die Errichtung einer Mauer notwendig erschien, als wollte man dieses historische Unglück endgültig verbannen. Doch leider verwandelte sich die menscheitsbeglückende Utopie ebenfalls in eine Schreckensgestalt und fügte auf Erz und Bronze noch zusätzlich eine Schicht Blei hinzu.

Allen aber, die glauben, dass die Geschichte viel Zeit brauche, um neues Leben hervorzubringen, kann Berlin das Gegenteil erzählen. Die Stadt ist wiedervereinigt, die Hakenkreuz-Nostalgiker werden zurückgedrängt, während die Anhänger von Hammer und Sichel sich im Zeichen der „Ostalgie“ bemerkbar machen. Dank des bekannten Films findet man sogar Gefallen an der Lenin-Ära; der Stasi-Beamte erregt Mitgefühl wegen einer schlichten Frage, die in einem Aufzug gestellt wird! Nachtragende Gefühle des Grolls scheinen in Berlin unbekannt zu sein. Die Einwohner Berlins dürsten geradezu körperlich nach der Sonne; beim kleinsten Sonnenstrahl zeigen sie ihre Haut unverhüllt. Sie erinnern uns daran, dass die Stadt sich puzzleartig zwischen Seen, Flussarmen, Wäldern und Grünflächen erstreckt - sehr zur Freude der türkischen Bevölkerungsgruppe mit ihren fröhlich-verspielten Kindern; es sind Menschen, die jederzeit dazu aufgelegt sind, Hammel am Spieß zu grillen und Holzkohle für die Wasserpfeife anzufachen.

Wenn wir die Augen schließen und den Duft einziehen, dann werden wir urplötzlich in die Landschaften Anatoliens versetzt, von wo diese Menschen kommen, die Übergangslos aus den mittelalterlichen Verhältnissen der Hochebenen in die Straßen dieser Stadt versetzt worden sind, wo auf Schritt und Tritt moderne Kunstwerke zu finden sind, als sollte die versäumte Zeit nachgeholt werden. Viel Mut war nötig, um aus den Eingeweiden der Erde dieses Mahnmal zu Ehren der Opfer des Holocaust zu errichten. Genauso wie Vernunft not tat, um vollständige Abschnitte jener berühmten Mauer aufzubewahren, deren Fall das 20. Jahrhundert verkürzt hat. Diese Mauer des Schmerzes mit ihren unzähligen Opfern. Ich meine, Berlin hat sein menschliches Antlitz wiedergefunden, als Rostropowitsch mit seinem Cello vor den Überresten des „ehernen Schutzwalls“ die ersten Töne erklingen ließ.

Serge Assier bricht von hier aus auf, um die Kinder dieser schwer lastenden Geschichte in einem überraschenden Moment mit seiner Kamera einzufangen. Denn, o Wunder!, das Berlin des Photographen steckt voller Kinder, die weder Lederhosen noch rote Halstücher tragen. Sie spielen mit der Leichtigkeit, die ihrem Alter zukommt, unter einem Himmel, dem die großzügigen Winde der Geschichte seine Bleikappe weggefegt haben. Genau diese Geschichte hat der Künstler mit all seiner Sensibilität einzufangen vermocht: die fliegenden Artisten und Jongleure, die Gaukler mit ihrer Hahnenkammfrisur; die verliebten Flohmarktbesucher, die man überall finden könnte; die Puppenspieler, die den alten Menschen Spaß bringen; die Tänzer in allerlei Farben, die ebenso ausgefallen sind wie das Gemisch der Architekturstile; die gesamte Würde der barocken Kathedrale vor der aufgeräumt-prachtvollen Blumenanlage. Sogar das Brandenburger Tor hat seinen ehernen Überzug verloren und seinen Glanz als Siegeszeichen wiedergefunden, nachdem es lange als Kulisse für alle Kapitulationen des Menschlichen gedient hatte.

Die Gesprächspartner unseres russischen Soldaten haben völlig recht, wenn sie ihm lachend gegenüber treten. Denn der mit Waffen verlorene Krieg ist letztlich durch den Witz und die Klugheit Berlins gewonnen worden, in dieser grünen, offenen Stadt, die sich den großen Totalitarismen der Menschheitsgeschichte als überlegen erwiesen hat.

Jean Kéhayan

Aus dem Französischen übersetzt von Johannes Hampel

C U R R I C U L U M V I T A E L E B E N S L A U F



© Photo Silvano Monchi

Serge Assier à Jinan (Chine), le 23 septembre 2007.

C U R R I C U L U M V I T A E

Né le 1er juillet 1946 à Cavaillon (Vaucluse), France.

Photographe autodidacte. Vit et travaille à Marseille (France).

Prix Jean Roque 2000 : Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille, le mardi 28 novembre 2000, classe Beaux-Arts. Rapporteur Georges Bergoin.
Entré dans le Who's Who In France, 35^{ème} édition 2003-2004 - 50^{ème} anniversaire du Who's Who In France, et dans l'édition 2004-2005 avec mon portrait.

A l'âge de 14 ans, je commence mon chemin dans la vie en tant que berger.

A 16 ans, je deviens apprenti d'un mécanicien automobile.

A 21 ans, je conduis un taxi pendant la nuit et fais de la photographie pour mon plaisir la journée.

A 28 ans, je suis reporter photographe pour l'agence Gamma, Le Provençal, VSD et j'ai douze autres correspondances.

Aujourd'hui, je suis reporter photographe au journal La Provence à Marseille.

Passionné par l'image, c'est dans l'urgence, le social et le fait divers, que je me sens le mieux. J'ai travaillé aussi pendant vingt ans pour le show business, notamment le Festival de Cannes.

Mon ambition est de laisser des traces par mon regard uniquement. A ce jour, j'ai créé dix-sept expositions photographiques : un travail en profondeur sur la sensibilité, l'émotion et la rigueur des êtres humains, quels que soient leur race, leur religion, leur ville ou leur pays.

Je travaille aussi le rêve et l'imaginaire avec des poèmes photographiques, des corps de femmes nus dans des lieux étranges où le rêve devient réalité. J'ai eu la chance de pouvoir travailler avec des poètes, des écrivains, des universitaires, des journalistes critiques d'art photographique et des passionnés d'images.

Ma première exposition fut préfacée par René Char (1984). 70 photographies. Vinrent ensuite :

- **Huit sollicitations et un chant**, poèmes photographiques sur des textes de René Char (1985). 101 photographies.
- **3140 m² sur le Vieux-Port**, un travail photographique sur le Vieux-Port de Marseille, préface de Philippe Larue (1987). 57 photographies.
- **Chants de Lorraine**, un regard émouvant sur cette région de l'Est de la France. Préface de Louis Mesplé, journaliste et critique d'art photographique. Textes de Bruno Brel et Marie-Christine Bretzner (1989). 53 photographies.
- **La Corse buissonnière**. Préface d'Edmonde Charles-Roux, texte de Jean-René Laplayne, directeur de la rédaction du journal *La Corse*, avec des légendes de Marie-Christine Bretzner (1992). 53 photographies.
- **L'Estaque**, un quartier de Marseille. Cinquante-quatre quatrains manuscrits originaux de Michel Butor. Préface de Robert Pujade, philosophe et universitaire, critique d'art et sémiologue en photographie à l'université de Provence, à Aix-en-Provence et professeur à l'École de la Photographie à Arles (1992). 54 photographies.
- **A l'ombre d'elles**. Poèmes photographiques où le rêve devient réalité. Neuf poèmes manuscrits originaux de l'écrivain poète Michel Butor. Préface de Jean Andreu, universitaire et critique d'art à l'université de Toulouse-Le Mirail (1994). 101 photographies.
- **Théâtre de la vie**, vingt ans de photojournalisme. Préface d'Ivan Levaï. Textes manuscrits de Fernando Arrabal, Yves Bonnefoy, Michel Butor, René Char, Robert Doisneau, Jacques-Henri Lartigue, Andreï Makine, Edmonde Charles-Roux et André Villers (1996). 69 photographies.

- **La Tunisie, pays en cages.** Textes de Jean Kéhayan (1999). 27 photographies.
- **Avec vue sur l'Olympe.** Préfaces de Georges Fréris et Jean Roudaut. 44 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (1999). 44 photographies.
- **Good Mistral.** Préfaces d'Edmonde Charles-Roux et Jean Roudaut. 44 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2000). 44 photographies en relief.
- **Les Coulisses de Venise.** Dialogue de Fernando Arrabal et postface de Jean Kéhayan. 56 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2002). 56 photographies.
- **L'Ararat pour mémoire.** Préface et 21 quatrains manuscrits de Serge Assier. Photographies de Jean Kéhayan (2002). 21 photographies.
- **Cannes, 20 ans de Festival.** Dialogue de Fernando Arrabal et postface de Jean Charles Tacchella. Textes manuscrits originaux de Michel Butor (2004). 54 photographies.
- **Cronaca di Roma.** Dialogue de Fernando Arrabal, préface de Bruna Donatelli, postface de Jean Roudaut et 49 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2004). 49 photographies.
- **René Char / Serge Assier.** Travaux Communs - Ecritures / Photographies 1982 / 1988. Textes manuscrits originaux de René Char, rencontre Jean Andreu, dialogue Fernando Arrabal, préface Michel Butor, postface Jean Roudaut, poèmes et photographies de Serge Assier, aquarelles de Robert Mus (2007). 180 Photographies.
- **Berlin à visage humain.** Dialogue manuscrits de Fernando Arrabal, préface de Renato Cristin, postface de Jean Kéhayan et 54 quatrains manuscrits de Michel Butor (2008). 54 photographies. Traductions des textes en allemand.

Des amis sans lesquels je ne serais pas là aujourd'hui.

Serge Assier, photographe.

Résidence Valmante - Bât. G3 - 151 traverse de la Gouffonne - 13009 Marseille (France)

Tél. 04 91 41 52 33 International. 00 33 4 91 41 52 33

Portable. 06 19 924 924 International. 00 33 6 19 924 924.

E-mail : serge.assier@wanadoo.fr - Site Internet : <http://www.sergeassier.com>

Parutions :

- Illustration d'un livre consacré au Festival de Cannes avec d'autres photographes. « *Les vingt marches aux étoiles, la fabuleuse histoire du Festival* », par Jean Bresson et Mario Brun, 1982.
 - Illustration par un poème Le Cheval de bois, pour l'ouvrage de Raymond Poulet « *Jacques Brel : vivre debout* » comprenant 12 lithographies originales (format 335 x 430). Edition de bibliophilie (luxe, dos cuir.) - A.M.I. Bruxelles, octobre 1988.
 - Illustration d'un livre consacré à Jean Cocteau avec d'autres photographes : société des amis de Jean Cocteau / Méditerranée. « *Le sud d'un poète* ». Editions Tacussel. Marseille, avril 1989.
 - Illustration d'un livre de Pierre Caizergues consacré à Jean Cocteau avec d'autres photographes « *Jean Cocteau et le Sud* ». Editions Barthélémy. Avignon, mai 1989.
 - Illustration d'un livre de Williams A. Emboden consacré à Jean Cocteau avec d'autres photographes « *The visual art of Jean Cocteau* ». Edition International Archive of Art, LTD, New York. New York, juillet 1989.
 - Illustration d'une plaquette artistique pour les 40 ans de la Société portuaire *Socoma*. Marseille, juillet 1990.
 - Illustration d'un calendrier artistique avec d'autres photographes pour *le Club du Vieux-Port*. Marseille les deux rives du port, janvier 1997.
 - Illustration d'un livre d'Edmonde Charles-Roux consacré à Gaston Defferre « *L'Homme de Marseille* » (Grasset). Avril 2001 avec d'autres photographes - 68 photographies de Serge Assier.
 - Illustration d'un entretien par Bruna Donatelli avec Michel Butor sur les « *Légendes vénitiennes* », dans la revue *Igitur*, octobre 2002, Rome. Revue annuelle de langue, littérature et culture modernes.
 - Illustration d'un livre objet « *Michel Butor : un viseur dans ma tête* », ouvrage publié à l'occasion de l'exposition « Michel Butor et ses photographes », septembre 2002, par la médiathèque de Sélestat.
- Illustration de la plaquette *uni(di)versité* de l'Ambassade de France en Italie, service culture B C L A, à propos du colloque à l'Università degli Studi di Roma Tre. Colloque « *Bianco e nero, nero su bianco. Tra fotografia e scrittura* » mai 2003.
- Illustration et texte de 10 pages « *Dialogo con gli scrittori* » dans le livre « *Bianco e nero, nero su bianco. Tra fotografia e scrittura* » de Bruna Donatelli, mai 2005. Liguori Editore.

Conférences :

- Università degli Studi di Roma Tre, Dipartimento di Letterature Comparete. Conferenza dal titolo : « *Avec vue sur l'Olympe* ». Mercredi 17 mai 2000 autour de mon travail photographique d'auteur « *Entre le verbe et l'image* » et les écrivains qui ont écrit sur ces photographies.
- Participation au colloque « *Bianco e nero, nero su bianco. Tra fotografia e scrittura* », Università degli Studi di Roma Tre, Facoltà di lettere e Filosofia, les 5, 6 et 7 mai 2003, avec Michel Butor et Fernando Arrabal. Titre de ma conférence « *Dialogue avec les écrivains* ». Organisatrice et responsable scientifique de ce colloque : Bruna Donatelli. Département de littérature comparée.
- Participation au colloque « *Internationaal Tweedaagse Van de Vakfotograaf* » 24 et 25 oktober 2004. Antwerpen (Belgique).
- Participation aux Rencontres Internationales de Lure Semaine d'été 2005 « *Voyage en classe typo* » Lurs-en-Provence (Alpes de Haute-Provence) - 21 au 27 août 2005.
- Conférence « *Entre le verbe et l'image* » avec des auteurs littéraires. Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya (Barcelone). Ecole de photographie, lundi 12 février 2007.
- Participation aux 15^{ème} Congrès du GNPP à Deauville - les 4-5-6 mars 2007.
- Conférence « *Entre le verbe et l'image* » Projection de mes travaux photographiques avec l'association « *Regards sur la peinture* » à Sausset-les-Pins, vendredi 14 décembre 2007.

Albums de photographies :

- **3140 m² sur le Vieux-Port**, aux éditions de l'Est Républicain, juin 1987. Photographies et introduction de Serge Assier. Texte de Philippe Larue. Catalogue tiré à 2000 exemplaires.
- **La Corse buissonnière**. Juin 1992. Préface d'Edmonde Charles-Roux, postface de Jean-René Laplayne et légendes des photographies par Marie-Christine Bretzner. Catalogue tiré à 1000 exemplaires.
- **La Corse buissonnière**. Juin 1996. Textes de Eliahu Lemberger. Éditions The Museum of Photography at Tel-hai Industrial Park, en anglais et hébreu (Israël). Plaquette tirée à 500 exemplaires.
- **L'Estaque**. Juin 1992. Introduction de Serge Assier, préface de Robert Pujade « Extérieurs intimes » et 54 quatrains manuscrits de Michel Butor. Catalogue tiré à 2000 exemplaires.
- **L'Estaque**. Juillet 1992 : 2000 tirés à part avec 16 photographies de Serge Assier et les manuscrits de Michel Butor, par les Éditions Générales. Ont été tirés de l'édition originale de cet ouvrage, 300 exemplaires dont 53 premiers exemplaires numérotés de I à LIII et 247 exemplaires hors commerce numérotés de 1 à 247. Éditions Générales 1992, CAUE des Bouches-du-Rhône.
- **A l'ombre d'elles**. Juin 1994. Introduction de Serge Assier, préface de Jean Andreu, poèmes manuscrits de Michel Butor. Catalogue tiré à 500 exemplaires.
- **Vénitienne en herbe**. Février 1996. Maquette et textes manuscrits de Michel Butor, pour les sept ans de ma fille Pia. Edition originale, hors commerce, numérotée de 1 à 100. Avec 10 photographies. Plaquette tirée à 100 exemplaires.
- **Théâtre de la vie**. Juin 1996. Introduction de Serge Assier, préface Ivan Levai, textes manuscrits de Fernando Arrabal, Michel Butor, Florette Lartigue, Andreï Makine, Edmonde Charles-Roux, André Villers. Courriers : Yves Bonnefoy, René Char, Robert Doisneau, Jacques-Henri Lartigue. Catalogue tiré à 500 exemplaires.
- **Chants de Lorraine**. Janvier 1997. Introduction de Denis Theisse, préface de Louis Mesplé, postface d'Olivier Quelier, poèmes et photographies de Serge Assier et légendes manuscrites des photographies par Marie-Christine Bretzner. Edition centre culturel Jacques-Brel de Thionville. Catalogue tiré à 2000 exemplaires.
- **Chants de Lorraine**. Mai 1998. Textes de Miquel Galmes i Creus, Antonio Molinero Cardenal, Louis Mesplé, Serge Assier et Marie-Christine Bretzner. Edition : Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya. Barcelona en catalan et espagnol (Espagne). Plaquette tirée à 1200 exemplaires avec 11 photographies pour la présentation de l'exposition du 23 avril au 22 mai 1998 à l'Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya.
- **La Tunisie, pays en cages**. Avril 1999. Texte de Jean Kéhayan. Plaquette tirée à 700 exemplaires avec 27 photographies pour la présentation de l'exposition du 26 avril au 30 juillet 1999 à l'Atelier 18, place aux Huiles, Marseille.
- **Avec vue sur l'Olympe**. Novembre 1999. Préfaces de Jean Roudaut et Georges Fréris, 44 quatrains manuscrits de Michel Butor sur les 44 photographies de l'exposition. Catalogue tiré à 500 exemplaires.
- **Good Mistral**. Novembre 2000. Introduction de Serge Assier, préfaces d'Edmonde Charles-Roux et Jean Roudaut, 44 quatrains manuscrits de Michel Butor sur les 44 photographies en relief de l'exposition. Dans le catalogue, les images sont créées en anaglyphes pour les visionner. Catalogue tiré à 500 exemplaires avec les lunettes.
- **Le cahier du refuge - 26 photographies**. Juillet 2001. Cahier 97 tiré à 2000 exemplaires par le Centre international de poésie Marseille (Vieille Charité) pour la rétrospective : Serge Assier / Michel Butor - Travaux communs - Ecritures / Photographies, avec les manuscrits originaux et les échanges de courriers.
- **Les Coulisses de Venise**. Janvier 2002. Introduction de Serge Assier, dialogue de Fernando Arrabal, postface de Jean Kéhayan, 56 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor sur les 56 photographies de l'exposition. Catalogue tiré à 500 exemplaires.
- **L'Ararat pour mémoire**. Janvier 2002. Préface et 21 quatrains manuscrits de Serge Assier sur les 21 photographies de Jean Kéhayan pour l'exposition. Catalogue tiré à 300 exemplaires.
- **Carnet de voyage - juillet / août 2001**. Février 2002. Textes de Pia Bretzner-Assier, préface de Jean Kéhayan et texte de Michel Butor, pour les treize ans de ma fille Pia. Édition originale, hors commerce, numérotée de 1 à 100. Avec une photographie. Plaquette tirée à 100 exemplaires.
- **Tout le monde est Dieu à Barcelone**. Février 2004. Maquette et textes manuscrits de Fernando Arrabal, plainte manuscrite de Michel Butor, textes manuscrits de Jean Kéhayan et Jean Roudaut pour les quinze ans de ma fille Pia. Édition originale, hors commerce, numérotée de 1 à 100. Avec 10 photographies. Plaquette tirée à 100 exemplaires.
- **Cannes, 20 ans de Festival**. Mai 2004. Introduction de Serge Assier, dialogue de Fernando Arrabal, postface de Jean Charles Tacchella et textes manuscrits de Michel Butor. Catalogue tiré à 500 exemplaires.

- **Cronaca di Roma.** Novembre 2004. Dialogue de Fernando Arrabal, préface de Bruna Donatelli, en italien et français, postface de Jean Roudaut et 49 quatrains manuscrits de Michel Butor sur les 49 photographies de l'exposition. Catalogue tiré à 500 exemplaires.
- **Good Mistral.** Mai 2005. Textes en Portugais de Maria do Carmo Serém, Edmonde Charles-Roux et Michel Butor. Fotografias de Serge Assier, images stéréoscopiques. Edition : NorteShopping / Fundação Belmiro de Azevedo : Silo-Espaço Cultural à Porto, avec le soutien du Centro Português de Fotografia / Ministério da Cultura du Portugal. Plaquette tirée à 1200 exemplaires avec 5 anaglyphes pour la présentation de l'exposition du 6 mai au 12 juin 2005 à la galerie du Silo-Espaço Cultural de NorteShopping.
- **Cronaca di Roma.** Mai 2006. Texte von : Renato Cristin, Jean-Claude Crespy, Bruna Donatelli, Fernando Arrabal, Michel Butor et Jean Roudaut. Photographien von Serge Assier Edition : Istituto Italiano di Cultura di Berlino, en allemand, italien et français (Allemagne). Plaquette tirée à 1000 exemplaires avec 10 photographies pour la présentation de l'exposition du 5 au 19 mai 2006 à l'Italienisches Kulturinstitut Berlin.
- **60-80 : Serge Assier / Michel Butor.** Plaquette de 56 pages, tirée à 1000 exemplaires. Introduction de Claude Colin - Rétrospective : Serge Assier / Michel Butor - Travaux Communs - Ecritures / Photographies, avec les manuscrits originaux, les échanges de courriers et 44 photographies. Dessin et textes manuscrits de Fernando Arrabal ainsi qu'un texte composé de René Char, pour l'exposition. Autour des 37^{èmes} Rencontres d'Arles du 1^{er} au 20 juillet 2006.
- **60-80 : Serge Assier / Michel Butor.** Plaquette de 56 pages, tirée à 1000 exemplaires. Introduction de Claude Colin - Rétrospective : Serge Assier / Michel Butor - Travaux Communs - Ecritures / Photographies, avec les manuscrits originaux, les échanges de courriers et 44 photographies. Dessin et textes manuscrits de Fernando Arrabal ainsi qu'un texte composé de René Char, pour l'exposition marseillaise à l'Alcazar Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale et l'Espace Culture de Marseille du 19 septembre au 25 octobre 2006.
- **Good Mistral.** Février 2007. Textes de Miquel Galmes i Creus, Carles E. Moner et Michel Butor. Fotografies de Serge Assier, images stéréoscopiques. Edition : Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya. Plaquette en espagnol et catalan tirée à 1700 exemplaires avec 13 anaglyphes et leurs lunettes pour les visionner. Présentation de l'exposition du 1^{er} au 28 février 2007 à la galerie de l'Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya à Barcelona.
- **Venise et un rat d'égout...** Février 2007. Maquette et édition de Serge Assier, couverture colophon et textes calligraphiques de Fernando Arrabal pour les 18 ans de ma fille Pia. Edition originale, hors commerce, numérotée de 1 à 100. Avec 12 photographies de Serge Assier et une peinture de Pia Bretzner - Assier. Plaquette tirée à 100 exemplaires.
- **René Char . Serge Assier.** Travaux Communs. Ecritures / Photographies 1982 - 1988. Avril 2007. Introduction, poèmes et photographies de Serge Assier. Aquarelles de Robert Mus. Textes manuscrits et photocomposés de : René Char, Jean Andreu, Fernando Arrabal, Michel Butor et Jean Roudaut. Avec les 180 photographies de l'exposition. Livre au format 25x33 tiré à 500 exemplaires.
- **Berlin à visage humain.** Mai 2008. Dialogues manuscrits de Fernando Arrabal, préface de Renato Cristin, en italien, français et allemand, postface de Jean Kéhayon et 54 quatrains manuscrits de Michel Butor sur les 54 photographies de l'exposition. Traductions des textes en allemand par Johannes R. Hampel. Catalogue tiré à 500 exemplaires.

Plaquettes collectives d'expositions photographiques :

- L'œil public présente : La 1^{ère} Rencontre Photographique du Panier du 5 septembre au 8 octobre 1995. Exposition « *Le Panier* ».
- 30 ans de photographie avec 30 photographes du 12 avril au 5 mai 1996. Pour le 30^{ème} Salon Photographique d'Allauch 1967 / 1996. Par Phocal. Exposition « *Les coulisses de Venise* ».
- Exposition Fiest'Arts : Fiesta des Suds : Dock des Suds - Marseille - octobre 1997. Exposition « *L'Estaque* ».
- Institut Français de Thessalonique. Exposition du 30 octobre au 21 novembre 1998. Expositions « *3140 m² sur le Vieux Port* » - « *L'Estaque* » - « *A l'ombre d'elles* ».
- 4a Internazionale di Fotografia. Dal 08 al 23 maggio 1999. Centro di Cultura F. Fabbri a Solighetto. Commune di Pieve di Soligo (TV) **Italia**. Exposition « *La Corse Buissonnière* ».
- Regards Croisés : Hongrie-Provence. 7 photographes hongrois et 7 photographes français. Aix-en-Provence, du 1er octobre au 15 novembre 2001. Exposition « *L'Estaque* ».
- Regards Croisés : Rétrospective des photographes français et étrangers, ayant déjà exposés par le passé à Aix-en-Provence ; du 6 octobre au 10 novembre 2008. Exposition « *Théâtre de la vie* ».

E x p o s i t i o n s p e r s o n n e l l e s

Première exposition sans titre préfacée par René Char. 70 photographies

Arles	XV ^{es} Rencontres Internationales de la Photographie - Juillet 1984 (voir catalogue des R.I.P.) Maison des Jeunes
Marseille	Musée de la Vieille Charité (salle Allende) - Septembre - Octobre 1984 (voir gazette de la Charité)
Nancy	IV ^e Biennale Internationale de l'Image (Opéra-théâtre place Stanislas) - Janvier 1985 (voir catalogue de la Biennale)
Thionville	Galerie d'art du « Centre Culturel Jacques Brel » - Septembre 1985
Lyon	« Octobre des Arts », bibliothèque de la Part-Dieu - Octobre 1985
Epinal	27 ^{ème} Festival International de l'Image (Centre culturel) - Juin 1988

2^{ème} exposition « Huit sollicitations et un chant ». 101 photographies

Poèmes photographiques : textes de René Char

Arles	XVI ^e Rencontres Internationales de la Photographie - Juillet 1985 (voir catalogue des R.I.P. édité par le magazine Clichés) Chapelle Saint-Martin
Maromme	Invité d'honneur aux 6 ^{ème} Rencontres Photographiques de Maromme (Seine-Maritime) Octobre 1986 - Nouvelle Maison de la Culture Pélissier
Mougins	Musée de la Photographie - Juin - Juillet 1987
Poitiers	Maison de la Culture et des Loisirs - Novembre 1987
Toulouse	Forum des Cordeliers, Université de Toulouse Le Mirail - Janvier - Février 1988
Marseille	Musée de la Vieille-Charité (salle Imerec) - Juillet 1988 dans le cadre de l'Été Marseillais
Pont-à-Mousson	X ^e anniversaire de la Biennale Internationale de l'Image de Nancy - Janvier 1989. Abbaye des Prémontrés (voir catalogue de la Biennale) exposition décentralisée

3^{ème} exposition « 3140 m² sur le Vieux-Port ». 57 photographies

Textes : Serge Assier et Philippe Larue

Nancy	V ^e Biennale Internationale de l'Image - Janvier 1987, Palais des Congrès (voir catalogue de la Biennale)
Marseille	Musée d'histoire, dans le cadre de l'Été Marseillais - Juin - Septembre 1987 Projection des photographies sur les voiles de l'Amadeus, amarré au quai des Belges, sur une musique originale de Jacques Diennet, du GMEM - 24 juin 1987 dans le cadre de l'Été Marseillais
Epinal	27 ^{ème} Festival International de l'Image, maison du Bailly, place des Vosges - Juin 1988
Bastia	Maison des Jeunes et de la Culture - Novembre - Décembre 1989
Allauch	Invité d'honneur au 24 ^{ème} Salon photographique - Avril - Mai 1990 Galerie du Vieux-Bassin
Arles	XXI ^{es} Rencontres Internationales de la Photographie dans le voisinage des Rencontres. Maison des Jeunes - Juillet 1990 en off des RIP, 6-7-8 juillet : projection des photographies sur grand écran sur la façade de la Maison des Jeunes, avec une musique contemporaine de Jacques Diennet, du GMEM.
La Rochelle	Carré Amelot - Septembre - Octobre 1993
Thessalonique	Photographiko Kentro Thessalonikis – Octobre - Novembre 1998 – Grèce

4^{ème} exposition « Chants de Lorraine ». 53 photographies

Textes: Serge Assier, Louis Mésple, Bruno Brel et Marie-Christine Bretzner

Thionville	X ^e anniversaire de la Biennale Internationale de l'Image de Nancy - Janvier 1989 - Galerie du Centre Culturel Jacques Brel (voir catalogue de la Biennale) exposition décentralisée
Nancy	Galerie municipale de l'Hôtel de Ville, place Stanislas - Juin - Juillet 1989
Saint-Dié-des-Vosges	Musée municipal Galerie Photo - Juillet - Août 1989
Aix-en-Provence	3 ^{ème} Festival de la Photographie - Octobre 1989 (Artothèque de l'Espace Méjanes)
Arles	XXI ^{es} Rencontres Internationales de la Photographie, dans le voisinage des Rencontres Galerie du Crédit Mutuel - Juillet 1990 en off des RIP, 6-7-8 Juillet. Projection des photographies sur grand écran sur la façade de la Maison des Jeunes avec une musique contemporaine de Jacques Diennet, du GMEM
Nice	Galerie du Château-Espace graphique - Octobre - Décembre 1991
Knokke-Heïst	14 ^{ème} Internationaal Fotofestival Belgique - Mai 1992 (voir catalogue)
Barcelone	Institut d'Estudis Fotografics de Catalunya pour le 25 ^{ème} anniversaire de l'Institut (voir catalogue) – Avril - Mai 1998 - Espagne
Venise	Marghera Fotografia 2000 - Spazio espositivo Monteverdi - Venezia - Marghera – Janvier 2000 - Italie
Saarbrücken	Université Populaire - Stadtverbände Saarbrücken - Volkshochschule - Octobre 2001 – Allemagne
Perpignan	Salle Théodore Monod - Temple Protestant - Septembre 2004, Autour des 16 ^{ème} « Visa pour l'image de Perpignan »

5^{ème} exposition « La Corse buissonnière ». 53 photographies

Textes: Edmonde Charles-Roux, Jean-René Laplayne et Marie-Christine Bretzner

Arles	Autour des XXIII ^{es} Rencontres Internationales de la Photographie - Maison des Jeunes juillet 1992 (voir catalogue des R.I.P. édité par Maeght)
Bastia	Maison des Jeunes et de la Culture - Octobre 1992
Corté	Palazzu Naziunale - Novembre 1992
Nancy	VIII ^e Biennale internationale de l'image - Janvier 1993 (voir catalogue de la Biennale), Galerie de photographie du Hall du Livre
Marseille	Espace Ecureuil - Mars 1993
Upper galily	The Museum of Photography Al Tel-hai Industrial Park (voir catalogue) – Juin - Décembre 1996 - Israël
Pieve di Soligo	4 ^e Internazionale di Fotografia, Centro di Cultura F. Fabbri à Solighetto (TV) (voir catalogue) - Mai 1999 - Italie
Milan	Galerie AGFA – Mai - Juin 2000 – Italie
Elne	Médiathèque d'Elne - Septembre 2002 dans Imag'in'off, autour des 12 ^{ème} « Visa pour l'image de Perpignan »
Villeneuve-de-la-Rivière	Mas del Padri dans le cadre des 12 ^{ème} éditions de « Regards » rencontres de photographie - Mai - Juin 2003

6^{ème} exposition « L'Estaque ». 54 photographies

Textes : Serge Assier, Michel Butor et Robert Pujade

Arles	Autour des XXIII ^{es} Rencontres Internationales de la Photographie - Galerie du Crédit Mutuel - Juillet 1992 (voir catalogue des R.I.P. édité par Maeght)
Marseille	Galerie La Verrière de l'Alhambra Cinéarseille - Septembre - Octobre 1992
Thionville	VIII ^e Biennale Internationale de l'Image de Nancy - Janvier 1993 (voir catalogue de la Biennale). Galerie d'art du Centre Culturel Jacques Brel, exposition décentralisée
Saint-Martin de Crau	Centre de développement culturel - Mai 1993
Mougins	Musée de la Photographie - Juillet - Septembre 1993
La Rochelle	Astrolabe - Septembre - Octobre 1993
Sallaumines	Maison de l'Art et de la Communication - Janvier - Février 1994

Barcelone	Fundaciô Josep Comaposada pour la 9 ^{ème} Primavera Fotogràfica 98 (voir catalogue officiel) Avril - Mai 1998 - Espagne
Thessalonique	Institut Français de Thessalonique – Octobre - Novembre 1998 - Grèce
Marseille	Centre International de Poésie Marseille (Vieille Charité). Été 2001 – Juillet-Août-Septembre
Perpignan	Galerie de l'Olympe - Septembre 2001, Festival off, autour des 13 ^{ème} « Visa pour l'Image de Perpignan »
Sélestat	Exposition consacrée à « Michel Butor et ses photographes » - Médiathèque de Sélestat Octobre - Novembre 2002. Manuscrits originaux de l'exposition avec 3 photographies : 1 - 3 - 51
Colmar	Exposition consacrée à « Michel Butor et ses photographes » - Bibliothèque de Colmar - Décembre 2002 - Janvier 2003. Manuscrits originaux de l'exposition avec 3 photographies : 1 - 3 - 51

7^{ème} exposition « A l'ombre d'elles ». 101 photographies

Poèmes photographiques. Textes : Serge Assier, Michel Butor et Jean Andreu

Arles	Autour du XXV ^e anniversaire des Rencontres Internationales de la Photographie Galerie du Crédit Mutuel - Juillet 1994 (voir catalogue des R.I.P.)
Nancy	IX ^e Biennale Internationale de l'Image - Décembre 1994 (voir catalogue de la Biennale) Palais des congrès
Thionville	Galerie d'art du « Centre Culturel Jacques Brel » - Février 1995
Venise	Photo Gallery (Da Tura) - Hôtel Bologna Via Piave 214 Venezia Mestre - Novembre - Décembre 1995 - Italie
Thessalonique	Institut Français de Thessalonique - Octobre - Novembre 1998 - Grèce
Marseille	Centre International de Poésie Marseille (Vieille Charité). Été 2001 – Juillet-Août-Septembre
Perpignan	Palais des Rois de Majorque - Septembre 2003. Festival off, autour des 15 ^{ème} « Visa pour l'image de Perpignan »

8^{ème} exposition « Théâtre de la vie ». 69 photographies

Vingt ans de photojournalisme. Textes : Serge Assier et Ivan Levaï

Arles	Autour des XXVII ^{es} Rencontres Internationales de la Photographie - Galerie du Crédit Mutuel - Juillet 1996 (voir catalogue des R.I.P.)
Thionville	X ^e Biennale Internationale de l'Image - Janvier 1997 (voir catalogue de la Biennale) Galerie d'art du Centre Culturel Jacques Brel, exposition décentralisée.
Perpignan	Galerie de l'Olympe - Septembre 2001, Festival off, autour des 13 ^{ème} « Visa pour l'image de Perpignan »
Aix-en-Provence	« Regards Croisés » Rétrospective, du 6 octobre au 10 novembre 2008

9^{ème} exposition « La Tunisie, pays en cages ». 27 photographies

Texte : Jean Kéhayan

Marseille	L'Atelier, 18 place aux Huiles – Avril - Juillet 1999
Elne	Galerie de l'Hôtel de Ville, mairie d'Elne - Septembre 2002, dans <i>Imag'in'off</i> , autour des 14 ^{ème} « Visa pour l'image de Perpignan »
Ventabren	Galerie du VAC ; Ventabren Art Contemporain – Moulin de Ventabren – Les Bonfils - Novembre 2002
Arles	Autour des XXXIV ^{es} Rencontres Internationales de la Photographie - Galerie de la Maison des associations - Juillet 2003

10^{ème} exposition « Avec vue sur l'Olympe ». 44 photographies

Textes : Michel Butor, Georges Fréris et Jean Roudaut

- Marseille** Galerie de l'Ovoïde - Hôtel du Département - Novembre 1999
Arles Autour des XXXI^{es} Rencontres Internationales de la photographie - Galerie de la Maison des associations - Juillet 2000.
Thessalonique Autour des XIII^e Photosynkyria de Thessaloniki. Istituto Italiano di Cultura di Salonico - Mars 2001 - **Grèce**. Avec le soutien de l'université Aristote de Thessalonique - Faculté des Lettres - Département de langue et de littératures françaises.
Marseille Centre International de Poésie Marseille (Vieille Charité) Été 2001 - Juillet - Août - Septembre
Thionville Galerie d'art du Centre Culturel Jacques Brel - Septembre 2001
Perpignan Galerie (Derrière le Rideau) - Septembre 2002 dans *Imag'in'off*, autour des 14^{ème} « Visa pour l'image de Perpignan »
Sélestat Exposition consacrée à « Michel Butor et ses photographes » - Médiathèque de Sélestat - Novembre 2002. Manuscrits originaux de l'exposition avec 3 photographies : 14 - 26 - 30
Colmar Exposition consacrée à « Michel Butor et ses photographes » - Bibliothèque de Colmar Décembre 2002 - Janvier 2003. Manuscrits originaux de l'exposition avec 3 photographies : 14 - 26 - 30
Rome Galerie d'art de l'Università degli Studi di Roma Tre, Facoltà di lettere e Filosofia – Avril - Mai 2003 – **Italie**

11^{ème} exposition « Good Mistral ». 44 photographies en relief

Textes : Michel Butor, Edmonde Charles-Roux, Jean Roudaut

- Marseille** Galerie de l'espace Ecureuil – Novembre - Décembre 2000
Arles Autour des XXXII^{es} Rencontres Internationales de la Photographie - Galerie de la Maison des associations - Juillet 2001.
Marseille Centre International de Poésie Marseille (Vieille Charité). Été 2001 – Juillet-Août-Septembre
Perpignan Galerie de l'Olympe - Septembre 2001, Festival off, autour des 13^{ème} « Visa pour l'image de Perpignan »
Sélestat Exposition consacrée à « Michel Butor et ses photographes » - Médiathèque de Sélestat - Octobre - Novembre 2002. Manuscrits originaux de l'exposition avec 3 photographies stéréoscopiques : 4 - 6 - 16
Colmar Exposition consacrée à « Michel Butor et ses photographes » - Bibliothèque de Colmar - Décembre 2002 - Janvier 2003. Manuscrits originaux de l'exposition avec 3 photographies stéréoscopiques : 4 - 6 - 16
Thionville Espace d'art du Centre Culturel Jacques Brel - Janvier 2004
Porto Galerie du Silo-Espaço Cultural - NorteShopping - Mai - Juin 2005 - **Portugal**. Avec le soutien du Centro Português de Fotografia et du Ministério da Cultura du Portugal.
Perpignan Salle Théodore Monod : Temple Protestant - Septembre 2006 - Autour des 18^{ème} « Visa pour l'Image de Perpignan »
Barcelone Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya pour le 34^{ème} anniversaire de l'Institut (voir catalogue) - Février 2007 - **Espagne**

12^{ème} exposition « Les Coulissses de Venise ». 56 photographies

Textes : Fernando Arrabal, Michel Butor, Jean Kéhayan

- Marseille** Espace culture de Marseille – La Canebière - Mars 2002
Venise Istituto Romeno di Cultura - Palazzo Correr. Strada Nuova n°2214 - Cannaregio 30211 Venezia - Avril - Mai 2002 - **Italie**

Arles
Perpignan
Avignon

Autour des XXXIII^{es} Rencontres Internationales de la Photographie - Galerie de la Maison des associations - Juillet 2002
Galerie de l'Olympe - Septembre 2002, dans *Imag'in'off*, autour des 14^{ème} « Visa pour l'image de Perpignan »
Centre Européen de Poésie d'Avignon - Avril 2004

1 3^{ème} exposition « L'Ararat pour mémoire ». 21 photographies

Photographies : Jean Kéhayan. Textes : Serge Assier

Marseille
Elné
Ventabren
Arles
Valence
Aubagne
Saint-Agrève

Galerie de « l'Ovoïde » : Hôtel du Département - Mars 2002
Galerie de l'Hôtel de Ville, mairie d'Elné - Septembre 2002, dans *Imag'in'off*, autour des 14^{ème} « Visa pour l'image de Perpignan »
Galerie du VAC ; Ventabren Art Contemporain – Moulin de Ventabren – Les Bonfils - Novembre 2002
Autour des XXXIV^{es} Rencontres Internationales de la Photographie - Galerie de la Maison des associations - Juillet 2003
Centre du Patrimoine Arménien - Septembre - Décembre 2005
Maison des Jeunes et de la Culture - Mai 2006
Centre Socio-Culturel - Janvier 2007

1 4^{ème} exposition « Cannes, 20 ans de festival ». 54 photographies

Textes : Fernando Arrabal, Michel Butor, Jean Charles Tacchella

Marseille
Arles
Noisiel
Aubenas
Berlin
Perpignan
Jinan

Espace culture de Marseille – La Canebière - Mai 2004
Autour des XXXV^{es} Rencontres Internationales de la Photographie - Galerie de la Maison de la vie associative d'Arles - Juillet 2004
IX^{es} Rencontres Photographiques de Noisiel. Galerie du Cosom - Novembre 2004
Maison de l'Images, dans le cadre des 7^{èmes} Rencontres des Cinémas d'Europe - Novembre 2005
Galerie de l'Institut Français in Deutschland Berlin - Mai - Juin 2006 - **Allemagne**
Salle Théodore Monod - Temple - Septembre 2007, autour des 19^{ème} « Visa pour l'Image de Perpignan »
(Province de Shandong) Qilu International Photographic Week de **Jinan** - Septembre 2007 - **Chine**. Avec le soutien de Shandong University of Art and Design.

1 5^{ème} exposition « Cronaca di Roma ». 49 photographies

Textes : Fernando Arrabal, Michel Butor, Bruna Donatelli, Jean Roudaut

Arles
Perpignan
Marseille
Berlin

Autour des XXXVI^{es} Rencontres Internationales de la Photographie - Galerie de la Maison de la vie associative d'Arles - Juillet 2005
Salle Théodore Monod - Temple Protestant - Septembre 2005, autour des 17^{ème} « Visa pour l'Image de Perpignan »
Espace Culture de Marseille - La Canebière - Novembre / Décembre 2005
Italienisches Kulturinstitut Berlin - Mai 2006 - **Allemagne**

1 6^{ème} exposition « Berlin à visage humain ». 54 photographies.

Textes : Fernando Arrabal, Renato Cristin, Michel Butor, Jean Kéhayan

Arles

Autour des 39^{ème} Rencontres d'Arles - Galerie de la Maison de la vie associative d'Arles - Juillet 2008

Perpignan

Autour du 20ème Festival International du Photojournalisme. Visa pour l'Image de Perpignan - Salle Théodore Monod : Temple Protestant
Septembre 2008

Marseille

Espace Culture de Marseille - La Canebière - Novembre 2008

Berlin

Galerie AnyWay - Berlin - **Deutschland** - Janvier 2009

Rétrospective

Travaux communs - Serge Assier / Michel Butor - Ecritures / Photographies

Marseille

Centre International de Poésie Marseille (Vieille Charité) - Eté 2001 du 18 juillet au 1^{er} septembre, exposition rétrospective des travaux communs de Serge Assier pour les photographies, et Michel Butor pour les textes manuscrits originaux avec quelques images de chacune de ces expositions : « *L'Estaque* », « *A L'ombre d'elles* », « *Avec vue sur l'Olympe* » et « *Good Mistral* ».

Arles

Autour des 37^{ème} Rencontres d'Arles - Galerie de la Maison de la vie Associative d'Arles - Juillet 2006, exposition rétrospective des travaux communs de Serge Assier pour les photographies, et Michel Butor pour les textes manuscrits originaux sur les 8 expositions communes.

Marseille

Alcazar Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale et Espace Culture de Marseille - Septembre - Octobre - 2006, exposition rétrospective des travaux communs de Serge Assier pour les photographies et Michel Butor pour les textes manuscrits originaux sur les 8 expositions communes.

Rétrospective

*René Char / Serge Assier - 1982 / 1988. Exposition commune pour le 100^{ème} anniversaire de la naissance du poète le 14 juin 1907. **14 juin 1907 / 14 juin 2007.***

Arles

Autour des 38^{ème} Rencontres d'Arles - Galerie de la Maison de la vie associative d'Arles - Juillet 2007. Exposition rétrospective pour le 100ème anniversaire de la naissance du poète le 14 juin 1907. Travaux communs Serge Assier / René Char 1982 / 1988.

Marseille

8^e Salon International de l'Art Contemporain - SIAC 2008. Du 7 au 10 mars 2008 - Hall 1 du Parc Chanot à Marseille. Présentation de trois poèmes photographiques en hommage à René Char et 30 photographies de mes différents travaux.

Prix Serge Assier 2004.

Première Rencontres Photographiques Phocéa à Marseille du 12 au 30 octobre 2004.

Remise du prix, le jeudi 14 octobre 2004, à la Galerie Phocéa à Marseille.

Le lauréat est Bob Giorgi, sélectionné pour son travail photographique.

Prix Serge Assier 2006.

Deuxième Rencontres Photographiques Phocéa à Marseille du 12 octobre au 3 novembre 2006.

Remise des prix, le jeudi 12 octobre 2006, à la Galerie Phocéa à Marseille.

Les lauréats sont Hannet Vion, pour le noir et blanc et Marc Deotte, pour la couleur.

Prix Serge Assier 2008.

*Troisième Rencontres Photographiques Phocée à Marseille du 9 au 31 octobre 2008.
Remise des prix, le jeudi 9 octobre 2008, à la Galerie Phocée à Marseille.*

Télévision.

Arte émission **Métropolis**, (France et Allemagne) documentaire de 9 minutes 33 à propos de mes travaux d'auteur et mon métier de reporter, avec l'exposition « *Cannes, 20 ans de Festival* » 5 juin 2004.

TV Kulturspiegel (Allemagne), sujet à propos de l'exposition « *Chants de Lorraine* » 16 octobre 2001.

ET3 télévision nationale (Grecque), sujet à propos de l'exposition « *Avec vue sur l'Olympe* » 15 mars 2001.

TV Makedonia (Grèce), sujet à propos des expositions « *l'Estaque* » et « *A l'ombre d'elles* », 7 novembre 1998.

RTL Télévision (Luxembourg), émission "**Parenthèses**", sujet à propos des expositions « *Chants de Lorraine* » et « *Huit sollicitations et un Chant* », 12 janvier 1989.

Ainsi que divers journaux régionaux de **FR3** et **M6** : Marseille, Toulouse, Nancy, Bastia, La Rochelle, Metz et Perpignan à propos de mes diverses expositions photographiques, de 1987 à 2004.

Radio.

France Info émission **24 heures à Marseille**, de Marie-Christine Lauriol, à propos de l'exposition « *Cannes, 20 ans de Festival* », le mercredi 19 mai 2004.

France Bleu Provence émission **Journal des Spectacles**, avec Hervé Godard, à propos de l'exposition « *Cannes, 20 ans de Festival* », le mercredi 12 mai 2004.

France Culture émission **Festivités**, à propos des huit expositions communes avec mon ami Michel Butor, 22 août 2001.

France Inter émission **Trafic d'influences** de Philippe Bertrand, à propos de l'exposition stéréoscopiques « *Good Mistral* », 21 février 2001.

RMC émission **La vie autrement** de Philippe Lapousterle, à propos de mes travaux d'auteur, 15 août 1996.

France Culture émission **Le Pays d'ici et d'ailleurs**, à propos de l'exposition « *l'Estaque* », 18 novembre 1994.

Ainsi que diverses émissions régionales avec France Bleu, Radio France, RMC, RFM, Europe 1, Chérie FM et Radio Dialogue à propos de mes expositions photographiques de 1985 à 2004.

Quotidiens et hebdomadaires nationaux.

Le Nouvel Observateur du 5 au 11 septembre 2002. Serge Assier présente cinq expositions dans le off de « *Visa pour l'Image de Perpignan* ».

Le Monde du 28 et 29 avril 2002. Culture Portrait : Serge Assier, la photographie pour identité, à propos de l'exposition « *Les Coulisses de Venise* ».

L'express du 9 au 15 août 2001. Serge Assier, à propos de l'exposition « *Travaux Communs* » Ecritures / Photographies au Centre International de Poésie Marseille (Vieille-Charité).

Le Point du 1^{er} février 2001. Marseille l'autre capitale avec les 10 personnalités marseillaises. Artension juillet 1989 n°10. Serge Assier à propos de l'exposition « *Chants de Lorraine* ».

Artension juillet 1989 n°10. Serge Assier à propos de l'exposition « *Chants de Lorraine* ».

Art Press mars 1989 n°134. Serge Assier à l'Abbaye des Prémontrés à propos de l'exposition « *Huit sollicitations et un Chant* ».

Le Quotidien de Paris du 12 juin 1987. Le Vieux-Port de Serge Assier au Musée d'Histoire de Marseille, à propos de l'exposition « *3140m² sur le Vieux-Port* ».

Libération du 22 janvier 1987. 52 photos de Serge Assier à la Biennale de l'Image de Nancy.

Libération du 28 septembre 1984. Serge Assier à Marseille, Salle Allende, (Vieille-Charité).

Port Folio : magazines de photographies nationaux et étrangers.

Chinese Photography Magazine n°8 (août 2005. Chine 8 pages). Titre : 20 Years Retrospective of Serge Assier's work on the Cannes Film Festival, à propos de l'exposition « Cannes, 20 ans de Festival ».

Espace Mode Méditerranée n°7 (mai 2005, une page). Titre : Serge Assier. L'objectif sur le cœur et 25 pages à propos de ses photographies de modes.

Réponses Photo n°150 (septembre 2004, 17 pages). Titre : Marseille vu par Serge Assier, à propos des expositions « 3140 m² sur le Vieux-Port », « L'Estaque » et « Good Mistral ».

Le Photographe n°1580 (décembre 2000, 2 pages). Titre : La photo en coups de mistral, à propos des expositions « Avec vue sur l'Olympe » et « Good Mistral ».

La Fotografia Actual n°71 (février-mars 1999, Espagne 4 pages). Titre : La grandeza del Microcosmos, à propos des expositions « Chants de Lorraine » et « L'Estaque ».

Print Flash n°4 (mai 1996, Italie une page). Titre : Serge Assier. Nudi d'autore, à propos de l'exposition « A l'ombre d'elles ».

Foto Pratica, 25 Anni: Una Festa Fotografica, Con 34 Portfoli, Supplemento Immagini, n° 288-289 (décembre 1992, janvier 1993, Italie 2 pages). Titre : Fancia Serge Assier, à propos des expositions « L'Estaque » et « La Corse buissonnière ».

Le Photographe n°1476 (juillet-août 1990, 2 pages). Titre : Serge Assier en « off » du « off », à propos des expositions « 3140 m² sur le Vieux-Port » et « Chants de Lorraine ».

Photo Magazine n°64 (juillet-août 1985. 6 pages). Titre : Le poète et le photographe, à propos de l'exposition « Huit sollicitations et un chant », texte de René Char.

Chasseur d'Images n°68 (décembre 1984. 8 pages). Titre : Serge Assier, l'école du berger, à propos de la première exposition photographique de Serge Assier, préfacée par René Char

Revue littéraire.

La pensée de midi N° 22, novembre 2007 (Actes Sud). Petites et grandes mythologies méditerranéennes. Hommages à René Char. Serge Assier, photographe, rend lui un hommage autrement plus juste. Pages 132.

Diverses citations faites à Serge Assier dans les publications de livres réalisés à la mort de son ami le poète René Char sur leurs travaux communs.

L'éclair au front la vie de **René Char** (Fayard) par Laurent Greilsamer, mars 2004. Pages 428.

Littérature vagabonde **René Char à L'Isle-sur-la-Sorgue** (Flammarion) par Jérôme Garcin, janvier 1995. Pages 96.

René Char en ses poèmes (**nrf** essais Gallimard) par Paul Veyne, avril 1990. Pages 205.

Edition

Promotion de la photographie de presse en Région PACA

Achévé d'imprimer

Sur les presses de l'imprimerie Azur Offset

Mai 2008

Tiré à 500 exemplaires